

Pierre Béhel

**Opération
Thunderbean**

Roman parodique

O p é r a t i o n T h u n d e r b e a n

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

<http://www.pierrebehel.com>

Opération Thunderbean

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web :

<http://www.pierrebehel.com>

Opération Thunderbean

Opération Thunderbean

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

Ce roman a été diffusé en premier lieu sous forme d'épisodes sur le blog de Pierre Béhel du 30 août 2011 au 5 décembre 2011. Des différences mineures peuvent apparaître entre la version diffusée sur le blog et le présent recueil.

Le chapitre 14 a été diffusé le 2 octobre 2011. La mention de Steve Jobs n'y a donc aucun lien avec le décès de celui-ci dans la nuit du 5 au 6 octobre 2011.

Opération Thunderbean

Opération Thunderbean

Prologue

La petite cascade coupait en deux les bois couvrant le Mont Victoria. Un léger brouillard en couvrait le sommet. La petite rivière finissait, après être passée sous la route, dans la Mer de Chine Méridionale. Et l'eau y était froide en cette saison.

Face aux multiples rochers jaillissant des flots, des résidences ultra-modernes avaient poussé sur l'île de Hong-Kong. La péninsule de Kowloon ou, plus loin encore, les Nouveaux Territoires étaient plus industriels que l'île. Ici, on habitait, on se reposait, on jouissait des biens terrestres. Le terrain était trop cher pour qu'on y installe des usines. Aujourd'hui, les résidents ne pouvaient guère profiter de la vue : le brouillard enveloppait leurs immeubles et, au delà, semblait couvrir la mer à partir de quelques centaines de mètres du rivage.

Cependant, depuis une époque bien plus ancienne que l'érection des immeubles, un temple bouddhiste occupait la plage.

Jean Action laissa la cascade derrière lui et resserra le col de son imperméable en grommelant.

« C'est bien la peine de venir jusqu'ici si c'est pour avoir un temps de Bretagne. »

Opération Thunderbean

Il marchait vite et aurait dû avoir chaud. Mais, depuis son dernier régime, exigé par sa hiérarchie, il était devenu un peu frileux.

Payant le ticket d'entrée touristique, il pénétra dans le temple bouddhiste. Dans ce pays, les « marchands du temple » ne choquaient personne. Faire des affaires, ici, c'est naturel. Jean Action acheta un bâton d'encens d'une taille remarquable, presque un bâton de berger.

Conservant son acquisition en main, il laissa derrière lui une grande statue blanche de Bouddha, la main dressée devant la mer, descendit le petit escalier et s'engagea sur la digue à demi submergée. Il passa entre les statues de lions et attendit au pied d'une autre statue de Bouddha, de toutes les couleurs celle-ci. L'Illuminé chevauchait un paon et possédait un chapeau que Jean Action trouva parfaitement ridicule.

En cette heure matinale, il y avait encore peu de monde. Jean Action se trouvait seul sur la digue qui, quelques mètres plus loin, s'achevait en disparaissant sous les eaux de la Mer de Chine Méridionale. Au loin, la mer était couverte d'une brume assez épaisse où l'on devinait un important trafic maritime.

Une jonque poussée par un moteur hors-bord en jaillit. Elle se dirigeait vers le temple. Jean Action eut le

Opération Thunderbean

regard attiré par le bruit. Puis il regarda les flots à ses pieds.

« Tchang ? » se surprit-il à crier.

Le corps sans vie de Tchang Tchoung flottait sur le dos entre deux eaux. Il était venu s'échouer là, sur la digue. Le Chinois ne portait qu'un pantalon occidental noir et une chemise blanche, percée de deux grosses tâches rouges. Les bras ballottaient, personne n'ayant pris la peine de les attacher.

Jean Action, le moment de surprise passé, se décida à quitter les lieux au plus vite. Bien que le bâton d'encens n'ait plus d'utilité pour être repéré par son contact, Jean Action le conserva en mains. Son informateur n'étant plus en mesure de remplir son office, il n'avait plus de temps à perdre ici. D'autant que rien ne permettait d'exclure qu'il serait le prochain sur la liste.

Mais, en se retournant vers le grand Bouddha blanc, Jean Action eut la surprise de faire face à quatre jeunes Chinois peu amicaux. Vêtus de costumes noirs et de chemises blanches, ils portaient tous les quatre des lunettes de soleil à la mode et des revolvers pointés vers le Français.

A cet instant, la jonque vint s'échouer sur la digue. Un homme imposant, grand pour un Chinois, gras comme un Américain, portant un short de toile et une chemisette hawaïenne, apparut à l'avant. Il s'adressa à

Opération Thunderbean

Jean Action en usant de la langue de Molière presque sans accent.

« Eh bien, mon cher Jean Action, enfin nous nous retrouvons. Recourir aux services de votre Tchang était parfaitement inutile et même insultant à mon égard. Mais je ne vous en tiendrai pas rigueur. Auriez-vous l'amabilité d'honorer cette modeste jonque de votre honorable présence ? Je tiens à ce que mes invités soient à l'aise. Jen va vous débarrasser de votre arme de service. »

L'un des quatre Chinois s'avança en tendant la main gauche, conservant la droite pour tenir son arme. Jean Action, silencieux et impassible, ouvrit son imperméable, retira son revolver de son holster et le remit à l'homme de main. Puis le Français monta à bord de la Jonque. Il suivit son hôte à l'intérieur du petit bateau. Jen était sur ses talons mais les trois autres Chinois étaient restés sur le quai. Le maître des lieux prononça quelques mots en cantonnais à l'attention du pilote. Habillé de frusques, pieds nus et couvert d'un vaste chapeau traditionnel en paille de riz, celui-ci se précipita auprès du moteur hors-bord et entama les manœuvres pour que le bateau reparte.

« Prenons place, voulez-vous ? » exprima avec grâce l'hôte.

« Avec plaisir, mon cher Wang Ghiey » répondit Jean Action.

Opération Thunderbean

Les deux hommes s'assirent sur les bancs couverts de coussins rouges. Jen resta debout, son arme pointée vers le Français, après avoir rangé le revolver de celui-ci dans sa poche. Wang Ghiey fut soulevé d'un rire gras tonitruant. Quand il parvint à se calmer, le bateau zigzaguait entre les rochers de la baie.

« Alors, agent 87, vous vouliez m'empêcher de mener tranquillement mes petites affaires en Afrique ? L'époque de la colonisation française est révolue, vous savez. »

« Vous pouvez m'appeler agent 887 » répondit calmement Jean Action.

Puis le Français se tourna vers Jen et prononça distinctement : « boum, badaboum, big boum ». Une voix électronique répondit dans la poche de Jen : « empreinte vocale reconnue, agent Action ». Le revolver explosa avec beaucoup plus de puissance que celle fournie par ses seules munitions. Ce qui restait de Jen fut projeté dans la mer et le bateau tangua. Un début d'incendie se déclencha même à l'avant.

Le pilote tentait de stabiliser sa jonque. Il hurlait en cantonnais des jurons que Jean Action se réjouit de ne pas comprendre. Il détestait en effet la vulgarité.

C'est donc avec classe et son poing qu'il écrasa le sternum de Wang Ghiey avant que celui-ci ne puisse

Opération Thunderbean

réagir, lui bloquant sa respiration. Le Français enfonça ensuite son majeur et son index droits dans les narines de son hôte tout en lui assénant une manchette sur la nuque. Enfin, il s'essuya les doigts dans la chevelure de son adversaire tout en lui tournant brutalement la tête. Un craquement sinistre vint confirmer la mort de celui-ci.

Jean Action attrapa les jambes du maître défunt des triades de Hong-Kong et fit basculer le cadavre dans la Mer de Chine Méridionale. L'agent français utilisa alors une couverture trouvée à côté des coussins pour éteindre l'incendie de l'avant, en l'étouffant selon une méthode apprise à Mourmelon-le-Grand quelques années plus tôt.

Le pilote n'ayant pu s'empêcher de pousser un cri strident en s'approchant, Jean Action se décala légèrement vers la gauche. Le sabre vint se planter dans un coussin et la nuque du pilote se présenter spontanément au tranchant de la main de l'agent français. Celui-ci veilla à nettoyer l'endroit en livrant à la Mer de Chine Méridionale le corps du pilote, sans vérifier le décès. Il décida de conserver le sabre et le bâton d'encens en souvenirs.

Jean Action sortit de sa poche des lunettes de soleil achetées chez le meilleur opticien de Paris trois jours plus tôt. Il les chaussa et prit la place du pilote. La

O p é r a t i o n T h u n d e r b e a n

jonque se dirigea dès lors sagement vers le lieu de rendez-vous avec le sous-marin nucléaire d'attaque L'Abomination, quelque part dans les eaux internationales.

Opération Thunderbean

Chapitre 1

Quittant le port de Veytmandnein, le cargo Ville de Lyon fonça vers la haute mer avec sa machinerie poussée au maximum de sa puissance. Les vagues s'écrasaient contre la coque. Le pilote regrettait de ne pas réussir à choper au passage quelques pêcheurs, histoire de pouvoir marquer des croix blanches sur la coque, mais le capitaine comme l'armateur voulaient éviter les histoires et, surtout, craignaient d'avoir à payer la réparation de la coque, au moins la peinture.

L'habilité du pilote n'était pas en cause. En effet, les barques des pêcheurs locaux avaient l'habitude des navires occidentaux fuyant au plus vite la Côte de Cacao. Elles évitaient le chenal principal et, quand elles le traversaient, elles veillaient à le faire rapidement après avoir vérifié qu'aucun navire ne pourrait leur couper la route.

Comme la plupart des cargos destinés à desservir la Côte de Cacao, le Ville de Lyon s'était vu doté de moteurs plus puissants ainsi que de grues de chargement autonomes. Il s'agissait d'arriver dans le port de Veytmandnein, de charger au plus vite la marchandise stockée dans des containers blindés pré-élingués et de repartir dès que possible.

Opération Thunderbean

A chaque container apporté à proximité du bateau par les dockers, le capitaine lançait au chef d'équipe une valise ou un sac comprenant le règlement du dit container en billets de banque (euros, dollars ou yens uniquement). Comme cela, si jamais les rebelles arrivaient ou si, pour une raison ou une autre, le cargo était obligé de partir rapidement, le paiement de ce qui avait été enlevé était réalisé, ni plus, ni moins.

Toutes ces précautions avaient une explication : la guerre civile qui déchirait la Côte de Cacao depuis des années provoquait une certaine instabilité. On disait que les rebelles avaient déjà pris la capitale politique du pays, Yadlakanter. Cette petite ville n'avait pas qu'un intérêt symbolique : elle se trouvait au cœur du réseau routier et ferroviaire. Les rebelles pouvaient donc bientôt arriver comme des touristes dans le port, poumon économique du pays, en train. Il n'était pas exclu que des officiers français entraînent et conseillent chacun des camps en attendant de savoir lequel allait gagner.

La Côte de Cacao disposait d'une richesse qui lui avait donné son nom et dont elle était, de très loin, premier producteur mondial. Les précieuses fèves constituaient, en général, la marchandise emportée en containers blindés par les cargos occidentaux. Les prix atteints par celles-ci sur les marchés mondiaux étaient

Opération Thunderbean

considérables et, guerre civile aidant, ne cessaient de monter.

Pourtant, tous les services suivant la réalité du terrain savaient que la production du cacao n'avait jamais été menacée dans le pays. Rebelles comme gouvernement tenaient à recevoir les devises nécessaires à l'entretien de leurs armées respectives. Et il existait donc une règle tacite toujours respectée : on peut massacrer des civils dans les ethnies adverses, brûler des villes, torturer des opposants ou des espions, mais, jamais, jamais, jamais, on ne doit toucher aux champs de cacaoyers, aux transports de fèves ou à n'importe quoi qui ait un rapport même lointain avec le cacao. C'est ainsi que la femme de ménage du médecin d'une plantation de cacao avait été capturée en otage par un camp (la question de savoir lequel restait ouverte) et relâchée avec de plates excuses dès son identité et sa fonction connues.

Pourtant, le voyage vers l'Europe des cargos n'était pas de tout repos. Plusieurs avaient disparu ces derniers mois, équipages et cargaisons compris. Et tous les témoignages concordaient pour affirmer que les navires avaient bien quitté Veytmandnein avec une abondante cargaison de fèves de cacao. Les containers avaient beau disposer de coussins de flottaison gonflables et de balises GPS, ils disparaissaient avec leur contenu sans laisser la moindre trace.

Opération Thunderbean

Le Ville de Lyon avait quitté sans encombre la rade de Veytmandnein et brisait désormais les lames de l'océan. Le capitaine surveillait le pilote, dans la passerelle de commandement. Une fois le navire en pleine mer, il poussa un soupir de soulagement.

Quand le dernier pêcheur fut hors de vue, le capitaine saisit le micro de la radio de bord. Il devait rendre compte à son armateur régulièrement de la progression de son trajet.

Mais le haut-parleur laissa entendre un grésillement étrange et peu mélodique. Entre les vagues sonores tantôt aiguës et tantôt graves, on entendait trois marques sonores brèves suivie d'une longue, toutes particulièrement basses, comme des coups de grosse caisse. Un « V » en code morse.

« Allô ? » hasarda le capitaine.

Il ne reçut aucune réponse.

Il n'eut pas le temps de se demander si sa radio était en panne. Une énorme explosion se fit entendre à l'arrière du navire suivie d'une similaire à la proue. Le pilote jura et se retrouva à tourner une barre qui ne rencontrait plus aucune résistance. Le mécanisme du gouvernail était clairement détruit en totalité.

Le poste de commandement se trouvait à peu près au milieu du navire. Le pilote comme le capitaine

Opération Thunderbean

purent donc constater que le Ville de Lyon s'enfonçait dans l'océan à peu près à la même grande vitesse à l'avant et à l'arrière. Leur plancher restait d'ailleurs à peu près droit.

Lorsque l'eau atteignit le niveau du pont principal, les containers détectèrent qu'ils étaient de toute évidence tombés à l'eau et les coussins gonflables se déclenchèrent à peu tous en même temps. Ceux empilés sur le pont tombèrent alors pour de bon dans l'océan, se bousculant les uns les autres comme autant d'obèses entassés dans un métro parisien à l'heure de pointe et qui auraient brutalement relâché leurs plis graisseux. Quant à ceux situés dans les cales, la brutale augmentation de volume déclencha une explosion de la coque.

Tandis que le poste de commandement du Ville de Lyon coulait en compagnie de quelques taules, les containers se mirent à flotter avec leur précieuse cargaison. Des nageurs en scaphandres autonomes les abordèrent les uns après les autres pour désactiver les balises GPS et les relier par un long câble d'acier.

Opération Thunderbean

Chapitre 2

Paris restait Paris. Les nuages gris dissimulaient un soleil froid de petit matin accompagné d'une bise glacée. Les effluves de gaz d'échappement du boulevard périphérique parvenaient ainsi à s'échapper et, portées par la bise, rejoignaient la terrasse du Café du Pont. Comme il faisait froid, cette terrasse demeurait vide.

Hector, le patron, en était fort contrarié. Comme tous les matins, tous les midis et tous les soirs, il abreuvait donc ses clients de ses plaintes. La terrasse vide lui coûtait une fortune car la mairie lui faisait payer des taxes considérables pour son occupation du trottoir. A cela, il fallait ajouter les impôts, les cotisations, la TVA... Bref, il ne parvenait à dégager une marge brute que des deux tiers de son chiffre d'affaires réel, pas de celui déclaré au fisc, mais, ce dernier point, il ne le disait pas.

Accoudé au bar, Jean Action buvait son expresso, ne pouvant parfois réprimer une grimace. L'eau du robinet, non filtrée pour alimenter la machine à café, laissait un arrière goût d'eau de javel. Il donna un billet de vingt euros au patron qui le rangea aussitôt dans sa caisse.

Jean Action patienta quelques instants. Puis il réclama avec douceur sa monnaie.

Opération Thunderbean

« Quelle monnaie ? Vous m'avez juste donné le compte ! Et si vous trouvez que c'est trop cher, prenez-vous en au gouvernement qui nous a imposé l'euro. Ah, du temps du franc... »

Soupirant, Jean Action abandonna la lutte. Lutter contre les triades chinoises, les espions du monde entier et les terroristes islamistes était à sa portée, pas de récupérer sa monnaie de la part d'Hector. De toutes les façons, le billet provenait des fonds secrets du service. L'agent quitta l'établissement tandis qu'Hector continuait de râler.

Jean Action traversa la rue et entra dans l'immeuble moderne qui servait de siège à l'état-major des armées. A cette heure, l'agent se perdait dans la foule des fonctionnaires gratte-papiers venant prendre leur service. Après avoir franchi les contrôles d'accès ordinaires, il se dirigea vers le bâtiment au fond de la cour.

Il en franchit le seuil et allait placer sa main sur le scanner, à l'autre bout du hall, quand Victor surgit.

« Eh bien, Monsieur, vous ne savez pas lire ? »

Le nettoyeur, frère d'Hector, montrait à l'agent un énorme panneau avec le manche de son balai porte-serpillère : « merci de vous essuyer les pieds ». Jean Action recula, soumis, jusqu'au tapis-brosse et veilla à essuyer la moindre trace d'humidité de ses semelles. Il

Opération Thunderbean

put alors passer devant le sourire satisfait de Victor et appliquer sa main sur le scanner. La porte s'ouvrit et Jean Action pénétra dans l'ascenseur.

L'agent fut emporté, comme à chaque fois, dans les profondeurs de Paris. Il ne savait pas bien à combien de mètres sous le sol le siège de son service était placé. Mais c'était profond.

L'agent devait rendre compte de sa mission à Hong-Kong. Il aurait dû se rendre dans son bureau et rédiger son rapport mais il avait été convoqué par B. Le responsable du service voulait probablement lui donner des instructions particulières sur la rédaction du rapport. Cela avait étonné Jean Action : la mission à Hong-Kong avait été parfaitement classique et sans aucun enjeu politique.

Il frappa à la lourde porte en bois.

« Entrez » cria une voix forte et grave bien que féminine.

Jean Action s'exécuta. Il salua d'un geste désinvolte de la main la jeune secrétaire de B. Celle-ci lui répondit de la même façon mais en y ajoutant un regard de biche qui aurait provoqué des spasmes de désir chez n'importe quel cerf de la Forêt Domaniale de Chantilly.

« Ah, 87 ! Vous voici... »

Opération Thunderbean

« Je voulais vous dire, Abondance, de modifier mon matricule. Je suis 887 maintenant. »

« Ah ? Vous avez tué un autre chinois des triades ? »

« Oui, c'est fait. »

« Il faut fêter ça, 887. Tenez, j'ai justement préparé ce matin des acras de morue. Ils sont encore chauds. Je n'ai pas eu le temps de les déposer au réfrigérateur de la salle de pause. »

« Je vous remercie, Abondance, mais, le matin, comme ça... Et puis, vous savez, mon régime minceur... »

« Ah, votre régime, j'oubliais. Ce n'est pas grave. J'ai aussi des flans de coco. C'est frais et léger. »

Jean Action se demandait comment échapper aux flans à la noix de coco quand B surgit dans le bureau.

« Ah, 87... »

« 887, Monsieur. »

« Votre mission a donc été un succès ? »

« En effet, Monsieur. Nous avons cependant à déplorer la perte de Tchang Tchoung, l'un de nos informateurs locaux. »

« Bon, je lirai ça dans votre rapport. Vous le rédigerez dans le train pour Brest et vous me l'enverrez à partir des bureaux de l'arsenal. »

« Brest ? »

Opération Thunderbean

« Entrez dans mon bureau. Et vous, Mademoiselle Cent, arrêtez de draguer les agents que je convoque, surtout en tentant de nourrir ceux que je mets au régime. »

Jean Action réussit donc à échapper à la fois aux acras de morue et aux flancs à la noix de coco sans vexer lui-même Abondance Cent.

B s'assit derrière son bureau en chêne massif. Il invita 887 à prendre place dans une chaise de visiteur. Située en sous-sol, la pièce ne comportait évidemment aucune fenêtre mais les murs blancs étaient décorés avec goût. Mauvais goût, certes, mais tout de même du goût.

Le mur du fond comportait ainsi une immense carte du monde de l'époque de la Guerre Froide. Quelques pays nouveaux n'y étaient pas mentionnés. La mention « Union des Républiques Socialistes Soviétiques » avait été barrée avec acharnement. Avec le même marqueur ayant massacré l'indication géographique, une phrase manuscrite occupait toute la Sibérie : « we win ». En dessous, il y avait la signature, avec la même encre, du directeur de l'Agence pour un Service Central du Renseignement Mi-Militaire Mi-Civil, l'un des constituants de la défense secrète américaine.

B prétendait que c'était un souvenir du jour, quelques années plus tôt, où il avait bu le Champagne

Opération Thunderbean

avec son homologue d'outre-Atlantique, venu lui rendre visite. Lorsqu'elle le pouvait, Abondance ajoutait en général discrètement qu'il y avait eu plusieurs bouteilles pour les deux patrons de services secrets et que l'Américain ne tenait pas le vin, surtout pétillant.

« 887, je ne vais pas aller par quatre chemins. Nous avons un gros problème. A m'a appelé personnellement. »

Jean Action n'en crut pas ses oreilles. Il se pencha vers son chef, éberlué, et lui demanda simplement : « le président Vladimir Stravinski vous a appelé personnellement ? »

« 887, même si, normalement, il n'y a pas de micro ici, du moins que je sache, je vous prie de toujours parler de A quand vous voulez évoquer l'Elysée. Ceci dit, en effet, c'est très étonnant. Le prédécesseur de A ne l'avait jamais fait. Il préférerait donner ses instructions par l'intermédiaire de conseillers qui venaient, discrètement, avec des valises de fonds secrets jamais pleines quand ils les ouvraient devant moi. »

« Mais que se passe-t-il ? »

« Le sous-marin L'Anéantisser a disparu des stocks et nous ignorons où il est. »

« Et son équipage ? »

Opération Thunderbean

« En fait, c'est parce que l'équipage était au mess que le contrôle interne de l'arsenal s'est douté de quelque chose. Le capitaine avait laissé ses hommes boire un coup pendant qu'il cherchait le sous-marin. »

« Combien de missiles à bord ? »

« Aucun. L'Anéantisseur est un sous-marin d'attaque qui possède un gros stock de torpilles mais aucun missile mer-terre. »

« Et en quoi puis-je aider ? Je ne suis pas vraiment un spécialiste du rangement et des inventaires. Si vous étiez déjà venu chez moi... »

« Cette affaire exige notre meilleur élément. Et, notre meilleur élément, c'est vous. Un sous-marin de neuf mille tonnes ne disparaît pas comme une chaussette dans une lessive. Votre train part de la gare Montparnasse dans deux heures. A l'arrivée, un planton vous attendra avec un panneau à votre nom pour vous conduire à l'arsenal. »

« Ne pourrait-on pas faire plus discret ? »

« Quand je dis qu'il aura un panneau avec votre nom, je précise que ce sera votre nom d'emprunt. Voici votre passeport au nom de Jacques Passion. Vous trouverez également un descriptif de la vie de Jacques Passion, qui dirige un grossiste en poissons venu à Brest négocier un gros contrat avec la cantine de l'arsenal. »

O p é r a t i o n T h u n d e r b e a n

B tendit une grande enveloppe kraft à Jean Action qui s'en empara.

Opération Thunderbean

Chapitre 3

La pluie avait cessé et c'était heureux. Ernestine Savannah Sangchamp détestait porter un parapluie. Elle trouvait que cela nuisait à son esthétique et à sa classe naturelle. Elle gara sa Jaguar XK coupé cabriolet rouge sang métallisé à proximité de sa destination, à l'abri des derniers arbres du Bois de Boulogne.

Les talons aiguilles résonnèrent sur le trottoir d'un son aigu. Leur propriétaire veilla que les escarpins rouges ne soient pas salis par une quelconque tâche de boue. Debout sur le trottoir, elle se couvrit d'un large chapeau autant écarlate que le manteau de drap anglais lui descendant jusqu'au niveau du genou. Ernestine Savannah Sangchamp trouvait les bas rouges tout à fait vulgaires, raison pour laquelle les siens étaient noirs. Ce choix rompait certes l'unité chromatique mais un petit rappel d'une œuvre romantique d'Henri Beyle, plus connu sous le pseudonyme de Stendhal, n'était pas pour lui déplaire. Et puis son sac était également noir.

Elle ferma avec précautions la portière de sa voiture. Puis elle appuya sur un petit bouton de sa clé de contact. La voiture répondit par un discret bip et un clignotement du warning tout en verrouillant les portes et le coffre.

Opération Thunderbean

Ernestine Savannah Sangchamp se mit à marcher d'une démarche calme, assurée mais élégante et féminine. Elle s'engagea sur l'Avenue de la Porte d'Auteuil, longeant le Square des Poètes.

Passant avec indifférence sur le boulevard périphérique, souterrain à cet endroit, elle poursuivit son chemin jusqu'à une petite allée sur la gauche. Elle s'arrêta au croisement, soulevant légèrement son chapeau et regardant autour d'elle.

Elle fit claquer plusieurs fois sa langue contre son palais, produisant le bruit caractéristique que tous les chats connaissent. Un félin au pelage parfaitement noir apparut alors en sortant de derrière des poubelles.

« Badgirl, je t'ai déjà dit de ne pas traîner dans les poubelles » gronda gentiment mais avec autorité la dame.

La chatte émit un miaulement de soumission en s'approchant de sa maîtresse. Quatre miaulements de protestation différents se firent alors entendre et quatre mâles vigoureux se montrèrent, l'un sur un couvercle, un autre entre deux poubelles, un troisième s'aventurant jusqu'à suivre quelques mètres la chatte et le dernier, plus timide, dissimulé au mieux derrière l'une des poubelles.

« Bon, si c'était pour trouver dans la fange des mâles dont c'est le milieu naturel, ma foi... »

Opération Thunderbean

La chatte vint se frotter entre les jambes de sa maîtresse. Celle-ci ne se baissa pas pour la caresser. Mais, quand elle estima que les retrouvailles avaient été suffisantes, elle plaça ses avant-bras à l'horizontal, comme pour porter un paquet. Badgirl comprit le signal et sauta pour rejoindre la place qui lui était destinée.

Portant sa chatte dans ses bras, Ernestine Savannah Sangchamp s'engagea dans l'allée, suivant une haie séparée de la route par un fin grillage vert. Elle pénétra dans un restaurant appartenant à la Fédération Française de Tennis. Le stade Roland Garros se situait à l'autre entrée de la taverne.

L'apercevant, un serveur s'inclina en la saluant d'un simple « Milady » et passa son chemin. La salle était vide. Les premiers clients n'arriveraient pas avant une heure.

Ernestine Savannah Sangchamp se dirigea vers les toilettes mais préféra une porte portant un panneau « privé ». Derrière celle-ci, un petit escalier en colimaçon permettait d'accéder au premier sous-sol. Il s'agissait avant tout d'une remise pour le restaurant et le bar. Mais, tirant un porte-bouteilles ne comportant que des grands crus classés, elle révéla un petit ascenseur. Elle en poussa la porte en plaçant sa main sur un dispositif biométrique. Quand celle-ci se referma, le porte-bouteilles se remit en place en glissant sur de discrets rails cachés dans le pavage du sol. La cabine

Opération Thunderbean

était, elle, déjà en train de descendre dans des profondeurs bien plus grandes que celle d'une cave.

La salle souterraine était certes voûtée mais nul ne pouvait la confondre avec une banale cave. Ses murs comme sa voûte étaient de béton juste peint en blanc. En son centre, une vaste table de bois clair verni était entourée de sept chaises. Six, trois de chaque côté, étaient occupées par des jeunes femmes aux tenues monochromatiques : pourpre, rose, jaune d'or, vert, bleu et jaune clair. Au dessus de chacune d'elle, une lampe éclairait l'endroit avec une légère teinte rappelant celle des tenues.

La chaise en bout de table était vide mais la lampe affectée à l'endroit tirait vers le rouge.

A chaque place, un écran s'enfonçait dans la table. Juste devant, un clavier et une track-ball permettait à chaque occupante d'utiliser l'ordinateur. Enfin, un vaste écran placé sur un mur en face de la place rouge recevait les images d'un vidéo-projecteur accroché au plafond.

Pour l'heure, l'écran ne portait qu'un logo, une forme stylisée d'une fève de cacao comportant un court texte en cercle tout autour : Cocoa (Corporation Organisée pour le Crime Opportuniste et d'Amour). Le logo était animé d'une rotation en trois dimensions avec un subtil jeu d'éclairage.

Opération Thunderbean

Les six jeunes femmes discutaient tranquillement quand, tout d'un coup, le silence se fit. Ernestine Savannah Sangchamp entraînait en portant Badgirl sur un avant-bras.

La chatte sauta au sol puis sur la table, s'allongeant juste derrière l'écran de la place rouge. Sa maîtresse s'installa à celle-ci. Badgirl ne miaulait pas mais ouvrait périodiquement sa bouche en montrant ses petites dents pointues de prédatrice. Elle frottait alors sa tête avec soumission contre l'écran de sa maîtresse.

« Mesdemoiselles, je vous salue » commença Lady Ernestine Savannah Sangchamp. Chaque jeune femme répondit d'un hochement de tête et d'un sourire. La chef de la Cocoa commença la revue.

« Pour commencer, Green One, pouvez-vous nous dire où en est votre partie ? »

La jeune femme habillée en vert toussa pour s'éclaircir la voix et commença, faisant défiler les images appropriées sur son écran et les faisant relayer par le vidéoprojecteur.

« Milady, la couverture végétale de l'île a été reconstituée pour dissimuler au mieux nos installations. Tout est opérationnel à l'exception du cœur actif qui ne peut être mis au point qu'avec les compétences de... »

Opération Thunderbean

« Oui, je sais » l'interrompit Ernestine Savannah Sangchamp. Puis elle poursuivit : « D'ailleurs, Pink One, où en est-on à ce sujet ? »

« Milady, la section Pink est à l'oeuvre. Tout se passe comme prévu. La cible sera livrée comme convenu à l'heure dite. »

« Parfait. Blue One, combien de navires a-t-on coulé et où en sommes-nous sur les fèves récupérées ? »

« Notre sous-marin a coulé dix navires et récupéré vingt mille conteneurs de fèves, à quelques unités près. Nous avons perdu sept conteneurs en tout à cause de malfaçons. Les ballons de sustentation ne se sont pas déployés correctement et ces conteneurs ont coulé. Mais la plus grande difficulté reste le remorquage des conteneurs jusqu'à l'île. Pour l'instant, nous avons toujours réussi à éviter les tempêtes. Mais, si ce n'était pas le cas dans l'avenir, nous pourrions perdre tout un chargement. »

« Bien. Sept sur vingt mille, c'est raisonnable. Espérons que votre hypothèse ne se produira pas. Mais j'apprécie votre prudence et votre exactitude, Blue One. »

Il y eut un silence après la conclusion d'Ernestine Savannah Sangchamp. Celle-ci fit alors apparaître sur l'écran alimenté par le vidéoprojecteur une capture issue d'un logiciel de comptabilité.

Opération Thunderbean

« Purple One, vos tueurs ont-ils déjà dû procéder à des opérations correctives dans nos effectifs ? »

La jeune femme en pourpre fut surprise d'être ainsi amenée à prendre la parole.

« Bien entendu, Milady. Dans toute organisation criminelle manipulant des sommes importantes... »

« Peut-être notre trésorière Gold One aurait-elle une explication sur les opérations que nous voyons ici et... »

La jeune femme vêtue d'une robe or s'était levée et courait vers la porte de l'ascenseur. Sur un geste de sa maîtresse, Badgirl bondit d'abord sur le sol puis au visage de la fuyarde. Celle-ci s'effondra en tentant de rejeter la furie griffue qui, sans cesse, revenait à l'attaque. Le sang humain commençait à recouvrir le sol.

Purple One interrogea sa chef d'un coup de menton. Celle-ci opina. La responsable des tueurs se leva à son tour et s'agenouilla derrière Gold One.

« Badgirl, ça suffit » appela Ernestine Savannah Sangchamp.

La chatte revint prendre sa place sur la table, caressée par sa maîtresse qui ne regarda plus vers l'ascenseur. Purple One appuyait de tout son poids sur les carotides de Gold One. Son visage ensanglanté devenait chaque instant plus bleu, percé par une langue tentant de saisir un peu d'air. Rapidement, le corps de

Opération Thunderbean

Gold One se détendit et resta inerte. Purple One revint prendre sa place sans manifester la moindre émotion.

Continuant de caresser Badgirl, la chef de la Cocoa s'adressa à l'assemblée.

« Notre succès repose sur notre entière solidarité. La Cocoa ne peut exister et tirer les profits escomptés que si chaque membre respecte ses engagements. J'espère ne jamais plus avoir à éliminer ainsi une membre du Conseil. Pink One, vous annoncerez à Gold Two qu'elle est désormais Gold One. »

« Bien, Red One. Personnellement, je n'ai jamais pu supporter Hermione Etable. Je me réjouis de son élimination, parce que Laure Réhal la vaut bien. »

« Et vous êtes priée de désigner l'ancienne Gold One comme la nouvelle uniquement par leurs codes, jamais par leurs noms. »

« Excusez-moi, Milady. »

Le Conseil de la Cocoa se sépara peu après. Chaque membre ressortit à son tour, l'ascenseur ne pouvant, par mesure de sécurité, n'emporter qu'une seule personne à la fois. Ainsi, aucun commando ne pouvait investir l'endroit et nul ne pouvait s'en échapper trop rapidement en se glissant avec un autre. Purple One déposa dans l'ascenseur le corps de Gold One le voyageur précédant son propre départ. Dans la cave, Pink One se chargea de le sortir. Gold One finit sa carrière dans une

O p é r a t i o n T h u n d e r b e a n

caisse ayant contenu des jambons fumés qui s'en alla pour une lointaine destination.

Red One, alias Ernestine Savannah Sangchamp, resta la dernière.

Elle caressa longuement Badgirl avant de se retirer à son tour.

Opération Thunderbean

Chapitre 4

Jean Action trouva que le papier comestible avait meilleur goût qu'avant. Les agents se plaignaient souvent d'avoir du mal à avaler leurs documents secrets. Peut-être la hiérarchie avait-elle enfin fait un effort. Quoiqu'il en soit, la notice biographique du dénommé Jacques Passion avait disparu dans les méandres intestinaux de celui qui revêtait à partir de maintenant son identité.

Il était temps. Le TGV arrivait en effet en gare de Brest.

Comme prévu, un planton de l'Arsenal, un simple troufion en uniforme, attendait au bout du quai avec un panneau « Jacques Passion ». L'agent soupira et se dirigea vers son chauffeur. Il aurait préféré prendre un taxi. C'est plus discret, même si c'est plus cher.

« Je suis Jacques Passion. Et mon poisson est frais. »

« Je n'en doute pas, Monsieur, mais qu'en est-il du citron ? »

« Il est mûr et juteux à souhait. »

« Bien. Suivez-moi : l'amiral vous attend. »

Jean Action détestait ces échanges de phrases codes. Il avait toujours du mal à les retenir.

Opération Thunderbean

La voiture de service, banalisée, emmena l'agent à l'Arsenal puis, après y avoir pénétré, devant le bâtiment où résidait l'Amiral commandant la base. Le planton de l'accueil lui réclama ses papiers puis lui demanda des nouvelles de son poisson et de ses citrons.

Enfin, Jean Action fut introduit auprès de l'Amiral. Poissons et citrons furent une dernière fois de la partie.

« Mon cher 887, B m'a dit le plus grand bien de vous. Nous étions camarades, jadis, quand je suis passé par les opérations spéciales. J'étais jeune à l'époque. »

Jean Action eut un peu de mal à imaginer B et l'individu placé devant lui, à vingt ans, en train de mener des actes de sabotage ou des assassinats. C'était sans doute l'effet des bedaines et des cheveux blancs.

« Si vous permettez, j'aimerais que l'on aille droit au but. Comment a-t-on pu égarer un sous-marin d'attaque de 9000 tonnes ? »

« C'est très simple en fait. Personne ne sait où il est. La dernière fois qu'on l'a vu, il était là, en cale sèche à des fins de révision annuelle. Puis les actes signalent qu'il quitte sa cale pour être placé à son quai habituel. Mais aucun acte ne signale qu'il est bien arrivé au quai. »

« A quelle distance ? »

« Environ cinq cents mètres, je dirais. »

Opération Thunderbean

« Et qui emmène le sous-marin de tel emplacement à tel autre ? »

« Un remorqueur. L'équipage normal n'a pas accès aux cales. Il est évident que nous avons cherché partout dans la base. Les marins du remorqueur jurent qu'ils ont amené le sous-marin à sa place, évidemment. »

« Bien. Puis-je accéder aux registres, je vous prie ? »

« Je vais vous faire conduire. »

Jean Action suivit un planton jusqu'au bureau des inventaires et des mouvements. Après avoir lu le nom inscrit sur la porte, l'agent pénétra dans un vaste bureau couvert d'armoires remplies de registres poussiéreux.

« Madame Ségolène Leprince ? » s'enquit-il auprès d'une femme entre deux âges et souriant trop pour être honnête.

« Mademoiselle, en fait, Monsieur. »

Jean Action nota la précision dans un coin de sa tête. Cela pourrait toujours servir s'il s'ennuyait le soir à Brest. Il obtint sans difficulté l'accès aux documents de mouvements.

« Comment procédez-vous exactement, mademoiselle Leprince ? »

« C'est très simple : je reçois une note de service en trois exemplaires signalant un départ ou une arrivée

Opération Thunderbean

et j'en recopie le contenu au bon endroit, dans le registre du quai ou de la cale concerné. »

« Et que deviennent les notes ? »

« Eh bien, elles sont détruites au bout d'un mois. »

« Donc celles concernant L'Anéantisiseur doivent encore être là. »

« Celles signalant son départ, en effet, mais pas celles indiquant une arrivée. Vous pouvez vérifier ici. »

Ségolène Leprince souriait toujours en posant devant Jean Action un lourd classeur. L'agent eut tôt fait de vérifier les dires de la secrétaire. Mais il remarqua que les notes, en trois exemplaires, provenaient d'un cahier à souches.

« Mademoiselle, où est le cahier à souches d'où proviennent les notes ? »

« Chaque lieu en possède un, rempli par un responsable en fonction des arrivées et des départs de ce lieu. »

« L'administration étant ce qu'elle est, le carnet à souches doit comporter un quatrième exemplaire restant sur place... Peut-être la note concernant l'arrivée à quai de L'Anéantisiseur ne vous est pas parvenue mais qu'elle a bien été émise. »

« Je ne sais pas. Je n'ai jamais demandé. »

Ségolène Leprince perdit soudain son sourire.

Opération Thunderbean

« Excusez-moi, je dois aller aux toilettes » donna-t-elle comme excuse pour sortir de la pièce.

Resté seul, Jean Action réfléchissait. Il fallait de toutes les façons commencer par vérifier que la note avait été ou pas émise. Mais, auparavant, l'agent se rendit soudain compte qu'il devait lui aussi vider sa vessie. Il sortit à son tour dans le couloir. Il fut presque bousculé par une charmante jeune femme habillée en civil, entièrement en pourpre. En homme s'assurant pleinement, l'agent suivit quelques secondes la jeune femme du regard, admirant ses formes parfaites, jusqu'à ce que celle-ci disparaisse dans un escalier.

Sa vessie se rappelant à son bon souvenir, Jean Action partit vers l'endroit d'où provenait la jeune femme en pourpre. Les toilettes n'étaient en effet pas dans la portion de bâtiment vers l'escalier : il les aurait vues en venant.

De fait, il trouva ce qu'il cherchait et pénétra dans la partie réservée aux hommes. En ressortant, il entendit des cris abominables et féminins. Une militaire sortait, choquée, des toilettes réservées à son sexe.

« Ségolène Leprince a été assassinée : elle gît dans son sang, le cou tranché » pleurait la témoin.

Quelques heures plus tard, Jean Action rendait compte à l'Amiral.

Opération Thunderbean

« J'ai tout vérifié. Il ne fait aucun doute que le sous-marin est arrivé à quai. Le carnet à souches du quai le garantit. Mais les exemplaires de la note de service en faisant foi destinés au bureau des inventaires et des mouvements n'ont jamais été traités. Le planton de l'entrée jure pourtant bien les avoir remis en mains propres à Ségolène Leprince, aujourd'hui défunte. »

« L'aurait-on tuée pour l'empêcher de parler ? »

« C'est probable. Mais elle était probablement complice. »

« Mais tout cela ne nous dit pas... »

« En effet. Mais on commence à avoir des pistes intéressantes. L'Anéantisseur a été signalé comme sortant du port. Le journal de bord de l'homme de quart à la surveillance de la rade en fait foi. Il mentionne un départ en avance par rapport à ce qu'une note de service prévoyait mais ne remonte pas pour autant un incident. »

« Qu'en déduisez-vous, 887 ? »

« C'est très simple. Un équipage de substitution s'est emparé du sous-marin et la recherche de ce dernier a été compliquée par la complicité de Ségolène Leprince. »

« Nous ne pouvons donc pas nous fier à des personnels si anciens et fidèles qu'elle. C'est bien triste. »

Opération Thunderbean

Chapitre 5

Les noisetiers remplissaient l'horizon. Sur cette terre aride, couverture peu épaisse pour un plateau de basse montagne, il n'y avait en effet guère que cet arbre à pouvoir produire un bien de valeur. Les paysans ne se plaignaient pas. Leurs ancêtres mangeaient des noisettes, du pain de farine de noisettes, des noisettes farcies, du sauté de noisettes et mille autres recettes oubliées à base de noisettes. Eux se contentaient de vendre aux chocolatiers du monde entier les meilleures noisettes que l'on puisse trouver sur Terre pour fabriquer des pralines. Et ils mangeaient de la viande et des légumes.

Quelques anciens pestaient contre la perte des valeurs traditionnelles. Ils maudissaient les femmes impies qui oubliaient autant les recettes de plats à base de noisettes que de se couvrir la tête d'un voile marron avec un sur-voile vert en forme d'étoile, la tenue traditionnelle dans la région.

Ces ancêtres qui rejoindraient Allah un jour prochain se réjouissaient même peut-être de la malédiction qui frappait leur région depuis quelques semaines. Les camions de noisettes partant vers le port n'arrivaient jamais chez le grossiste. Du moins, c'est ce que celui-ci prétendait pour ne pas payer. Et les camions

Opération Thunderbean

étaient retrouvés (vides, bien entendu) à l'écart des grandes routes.

Depuis les premières attaques, chaque chauffeur était accompagné d'un gardien armé. Quand on en retrouvait un, chauffeur ou gardien, celui-ci était mort d'une balle tirée dans la tête. En violation des règles religieuses, les cadavres avaient été abandonnés sur le bas côté. Les criminels n'étaient pas de la région. Aucun brigand local n'aurait abandonné un corps derrière lui sans l'enterrer. Cela aurait pu lui porter malheur.

Alors, sur le plateau, plusieurs villages s'étaient ligüés. Des chefs s'étaient rencontrés. On avait fumé le narguilé pour s'éclairer l'esprit. Et la décision avait été prise dans un parfait consensus.

Tous les camions de tous les villages du plateau, remplis à ras-bord de noisettes, se rassemblèrent dans le dernier village, celui d'où la route serpentait pour descendre vers le port. Dans chaque camion, en plus du chauffeur, il y avait deux gardiens armés. Les villageois avaient également réquisitionné presque toutes les voitures qu'ils avaient pu trouver. Elles avaient été remplies d'hommes armés jusqu'aux dents.

Cette expression était d'ailleurs à prendre au sens prendre : l'un des sports régionaux consistait en effet à tirer divers objets très lourds au bout d'une corde avec ses dents, un autre à casser les noisettes avec ses

Opération Thunderbean

incisives et d'autres coutumes encore rendaient les dents des villageois très redoutables. A cela, ajoutons que paysans de la région n'étaient guère des moutons habiles à se rendre d'eux-mêmes à l'abattoir. Derrière leurs moustaches abondantes, on pouvait certes souvent découvrir la plus exquise des gentilleses, l'amabilité incarnée et même une hospitalité célèbre dans le monde entier. Mais il ne fallait pas énerver un porteur de moustache, selon un proverbe local.

Bref, c'est un convoi de près de cinquante véhicules qui s'ébranla ce matin là. Deux voitures ouvraient la route, deux autres fermaient le convoi, le reste séparant les camions les uns des autres. Toutes les armes étaient chargées, prêtes à l'emploi. Les gardiens observaient les bas côtés, le haut des talus, devant et derrière. Sur quelques voitures, des gardiens s'étaient juchés sur le capot ou le toit, attachés par des cordes pour ne pas tomber.

Un convoi d'or n'aurait pas été mieux surveillé.

La route serpentait d'abord doucement puis plus fortement. Il fallait bien descendre du plateau. Le convoi circula bien sûr plus lentement que selon l'habitude des camions afin qu'aucun véhicule ne soit distancé.

Certains habitants des environs étaient venus assister au passage du formidable convoi. Aucun de ses participants ne s'en offusqua. Tous étaient même plutôt

Opération Thunderbean

aussi fiers qu'Artaban et, devant des jeunes femmes des villages situés dans la descente, veillaient à prendre la pause.

Les admirateurs se pressaient bien sûr dans les villages mais aussi sur les talus tout au long de la route. Nul ne remarqua en certains endroits des étrangers dissimulés dans de vastes manteaux couleur de roche. Eux aussi observaient. Et sous leurs vastes manteaux perçaient des uniformes pourpres.

Enfin, la route redevint droite en entrant dans la plaine. Le port n'était plus loin. Le convoi se gara sur l'accotement. Chacun descendit pour pouvoir vérifier que tout se passait bien, se dégourdir les jambes et, surtout, pour manger un morceau. La partie la plus dangereuse du parcours était derrière eux. Il aurait été facile de dresser une embuscade dans la montagne.

Mais, sur cette plaine fertile juste couverte de champs de blé ou d'autres cultures, sans même un bois pour se dissimuler, le convoi ne craignait plus rien. Déjà, à moins de dix kilomètres de là, on apercevait les premières maisons de la ville, celle où il y avait le port.

Un peu plus loin, il y avait l'aéroport, mixant le trafic local et quelques lignes internationales. Un petit avion décollait d'ailleurs et se dirigeait vers le plateau tandis que tous les membres du convoi déjeunaient.

Opération Thunderbean

En approchant, le pilote de l'avion eut la bizarre idée de soudain perdre de l'altitude. Le bruit du moteur attira l'attention. Les gardiens reprirent leurs fusils et attendirent. Peut-être était-ce là un avion de journalistes venus prendre des photographies du formidable convoi dont on parlait dans tout le pays.

Qu'il s'agisse d'un avion agricole employé dans la région pour répandre des insecticides ne surprit personne. Mais, alors que l'avion allait survoler le convoi immobilisé, son pilote, vêtu d'un étrange uniforme pourpre, appuya sur un bouton.

Un brouillard jaune enveloppa les camions et les voitures.

Quand ils se réveillèrent, les montagnards ne se souvinrent de rien d'autre. Et les camions comme leur chargement avaient disparu.

Opération Thunderbean

Chapitre 6

Les journalistes entraient lentement dans la grande salle qui leur était destinée. Ils devaient en effet tout d'abord montrer leurs papiers d'identité et leur invitation. Puis ils devaient soumettre aux rayons X tout équipement électronique (appareils photos, enregistreurs, caméras...). Pour passer sous le portique de détection puis sous le radar corporel, il était nécessaire de retirer jusqu'aux ceintures et aux boucles d'oreilles. La haie d'honneur de policiers en tenues anti-émeutes ne laissait, de plus, que peu de place pour circuler.

L'homme qu'ils allaient voir était important. Les mesures de sécurité le prouvaient. Et encore, ici, il ne serait pas nécessaire de bloquer des kilomètres d'autoroute pour le laisser passer avec un cortège d'une trentaine de véhicules. Il y aurait juste une trentaine de conseillers divers qui l'accompagnerait lorsqu'il descendrait l'escalier.

Le stress de la plupart des journalistes n'était cependant pas lié à l'arrivée imminente, avec les deux heures habituelles de retard, de la personne importante. Il était plutôt dû au fait qu'ils avaient dû éteindre tout appareil de communication, notamment leurs téléphones. De ce fait, ils risquaient de rater l'annonce

Opération Thunderbean

du titre et de la date de sortie du prochain album de Laetitia Eudenla.

Ils ignoraient que le service des relations presse du Personnage Important s'était entendu avec celui de la star pour éviter ce chevauchement. Un petit arrangement concernant un contrôle fiscal avait bien été nécessaire mais tout se terminait pour le mieux et pour tout le monde.

Enfin, Il arriva. Ses conseillers étaient soit largement devant, soit plusieurs mètres derrière. Il ne fallait pas qu'on puisse soupçonner qu'aucun ne parvenait à se réduire suffisamment pour que le sommet du crâne du Personnage Important ne dépasse, dans le meilleur des cas, leurs épaules. Les illusions concernant la perspective restaient bien pratiques en communication.

Au fond de la salle comme au premier rang, des employés du service de relations presse et des journalistes de Suzanne Magazine se levèrent pour applaudir. La devise du magazine était devenue celle du parti du Personnage Important. Elle ornait la première page dans chacun de ses numéros : « Recevoir, prendre et demander, voilà le secret en trois mots. » On en faisait une devise pour tout entrepreneur avisé, qui se devait évidemment de voter pour le Personnage Important.

Opération Thunderbean

Durant les applaudissements fournis, bien que localisés à quelques endroits dans la salle, le président Vladimir Stravinski monta sur l'estrade qui lui permettait de dominer l'assistance. Il rejoignit son pupitre derrière lequel était ménagé un discret escabeau. Il en grimpa deux marches pour être à la bonne hauteur et pouvoir s'appuyer sur la planche comportant son discours. Ainsi, les micros étaient situés à la hauteur de sa bouche.

Les applaudissements s'arrêtèrent brusquement.

« Mesdames et messieurs les journalistes, mes chers compatriotes, je vous remercie d'être venus si nombreux même si le sujet qui nous réunit aujourd'hui préoccupe grandement les Français, vos lecteurs, vos téléspectateurs, vos auditeurs. Je sais ce qui intéresse les Français. Retranscrire mes propos vous permettra donc d'augmenter vos ventes ou le prix de vos pages de publicité. Mais ne me remerciez pas. C'est moi qui vous remercie de vous être levés ce matin. Je sais que, pour un journaliste, ce n'est pas toujours facile de se lever le matin. »

Le Président fit une pause, souriant à sa blague. Pour meubler le silence, la responsable de la communication du cabinet commença à applaudir. Comme elle fut seule, quelques rires fusèrent un peu partout dans la salle.

Opération Thunderbean

Vladimir Stravinski reprit. « C'est bien, savoir se moquer de soi-même est important. »

Mais il nota dans un coin de la feuille de son discours, avec un stylo à plume en or : « virer la grosse conne ».

Enfin, le Président aborda le sujet principal de son intervention.

« Les Françaises et les Français ont peur. Ils ont raison d'avoir peur. Qui pourrait leur en vouloir ? Qui pourrait critiquer les Françaises et les Français ? Avoir peur est normal lorsqu'on est menacé. N'est-ce pas ?

Et la menace est considérable. Notre pays est en danger. Les équilibres planétaires sont en jeu. Et la France est, comme toujours depuis que j'ai été élu, au premier rang pour défendre la paix dans le monde, pour garantir la prospérité, le pouvoir d'achat, pour maintenir la lutte contre le chômage et l'immigration illégale.

Le monde peut compter sur la France. Et la France peut compter sur moi. Je prendrai toutes les décisions nécessaires, toutes les décisions que la situation exige. Je m'y engage.

Vous savez, bien sûr, puisque vous lisez les journaux dans lesquels vous écrivez et que vous écoutez vos émissions, que la Côte de Cacao est en guerre civile depuis une quinzaine d'années. Aucun gouvernement français n'a rien fait. Mon prédécesseur n'a rien fait.

Opération Thunderbean

Pourtant, je lui répétais, durant des années, à chaque Conseil des Ministres : il faut faire quelque chose pour la Côte de Cacao. Il ne m'a jamais écouté, prétextant que jamais l'ONU n'accepterait une violation de la souveraineté d'un état tiers. Et voilà où on en est, à cause de cette inaction.

Qu'importe. Inutile de répéter de vieilles rancunes. Il faut rester unis. Il faut regarder vers l'avenir. Vers un avenir que la France, grâce à mes décisions énergiques, peut regarder avec fierté.

A l'heure actuelle, le prix du chocolat n'arrête pas de monter. Cette crise n'est pas française. Elle est mondiale. Nous la subissons tous. Elle impacte durement le pouvoir d'achat de nos compatriotes. Les disparitions de chargements de fèves de cacao ne sont qu'une partie du problème. Parce que ces disparitions n'ont pas un impact suffisant sur les flux de fèves dans le monde pour justifier la hausse de prix.

En fait, c'est la terreur qui fait monter les prix. Il nous faut donc faire la guerre à la terreur, comme disait le Président américain George W. Bush, un grand ami que je regrette. Ne plus disposer de son chocolat, noir, blanc, arabe (il n'en faut qu'un de celui-là, sinon c'est trop), voilà ce qui fait peur. Avoir un café seul, isolé, délaissé, sans son chocolat, un café de pauvre. Vous mesurez tous le drame que vivent de plus en plus de familles françaises.

Opération Thunderbean

Face à la détresse de tant de familles françaises sans défense, est-ce que je peux rester les bras croisés ? Est-ce que je peux ne rien faire ? Ce serait bien mal me connaître que de croire une chose comme cela.

J'ai donc mandaté le gouvernement, notamment mon collaborateur direct, le Premier Ministre, pour que le prix du chocolat puisse enfin redescendre à un niveau acceptable. C'est ce qu'il fallait faire. Et je l'ai fait. Parce que, moi, je fais toujours ce qu'il faut faire.

Je vous remercie. »

Le Président s'éloigna du pupitre et disparut dans les coulisses sans avoir oublié de largement sourire et de saluer.

« Mais, concrètement, il va faire quoi ? » s'enquit un journaliste auprès d'un de ses voisins.

« Eh bien, vous n'avez pas écouté ? Il a déjà agi. Il a mandaté le gouvernement. »

« Oh, excuse-moi, je n'avais pas vu que tu étais de Suzanne Magazine. »

Opération Thunderbean

Chapitre 7

Une émeute du chocolat avait immobilisé le train que devait prendre Jean Action pour retourner sur Paris. La gare avait été évacuée par les unités anti-émeutes de la police. Pendant ce temps, une foule hystérique occupait les voies, s'attaquant aux distributeurs automatiques situés sur les quais. Mais les gâteaux au chocolat avaient déjà tous disparu depuis longtemps. Les émeutiers n'en trouvèrent aucun. Leur désespoir en fut accru, décuplant leur colère, augmentant leur violence.

Jean Action pesta. Il n'aimait pas rester dans cette ville de Brest. Même si les deux nuits passées à l'hôtel n'avaient pas été si désagréables que prévu. Les jeunes femmes engagées dans les bureaux de l'Arsenal s'étaient révélées très douées sur le plan sexuel.

Mais l'agent s'inquiétait malgré tout, lui qui avait toujours connu une France prospère où le chocolat ne manquait pas. Depuis quelques mois, les émeutes du chocolat se multipliaient. Faute de matière première, la plupart des chocolatiers du pays avaient dû fermer boutique. Quelques uns restaient ouverts en pratiquant des tarifs si prohibitifs qu'ils avaient équipé leurs magasins comme des bijouteries. En y ajoutant des protections anti-émeutes.

Opération Thunderbean

Traînant dans les rues, Jean Action mit la main sur un papier qu'il avait rangé distraitemment dans sa poche. Il l'en retira pour le lire. C'était un capitaine du service de sécurité qui lui avait donné. Il y avait deux noms avec des téléphones. L'un des personnages était à Paris, l'autre à Brest.

Comme il était bloqué dans la ville au moins jusqu'au soir, Jean Action se décida à rencontrer le contact local. Il soupira en composant le numéro sur son téléphone mobile protégé.

Rendez-vous fut pris à midi.

En passant devant un kiosque à journaux, Jean Action acheta quelques quotidiens pour s'occuper. Il profita qu'il ne pleuvait pas pour aller s'asseoir sur un banc d'un jardin public. Aucun journal ne mentionnait la disparition de l'Anéantisser.

La première page de Suzanne comportait, sur cinq colonnes, une photographie du Président de la République, prise durant sa conférence de presse, barrée par un titre en très grosses lettres : « Le Président Stravinski s'engage contre la crise du chocolat ». Le rédacteur en chef signait un éditorial laudatif sur l'énergie du chef de l'état face à l'adversité et égratignait au passage ses confrères. Ils étaient qualifiés collectivement de « gauchopresse » car ils ne daignaient

Opération Thunderbean

pas relayer les efforts du grand homme. D'ailleurs, quelques pages plus loin, Frédéric Dupont, un secrétaire d'Etat porte-parole du gouvernement, s'en prenait dans une interview à l'Agence France Presse qui ne diffusait pas toujours ses communiqués, osant même parfois les retoucher en plaçant des conditionnels. Mais il félicitait Suzanne pour l'objectivité de ses équipes et la qualité de sa publication.

Les autres journaux privilégiaient les événements en Côte de Cacao : les rebelles continuaient d'avancer mais démentaient formellement être pour quoi que ce soit dans la crise mondiale. Et, pratiquement à égalité, les émeutes du chocolat tenaient la « une » depuis plusieurs semaines. L'intervention du Président de la République était parfois mentionnée en première page mais en petit.

A midi, Jean Action pénétra dans le Bar de la Marine. Il repéra son contact, au fond, dans l'ombre, portant un imperméable noir, un chapeau de feutre de même couleur et des lunettes de soleil. Il se dirigea vers lui.

« Bonjour. Il pleuvait sur Brest ce jour là. »

« Il pleut tous les jours sur Brest se souvint Barbara » répondit l'homme.

« Vous savez, le principe d'une entrevue discrète suppose que l'on se fonde dans le paysage. Et porter des

Opération Thunderbean

lunettes de soleil dans l'ombre au fond d'un café, à Brest, cela ne fait pas très couleur locale. »

« J'ai accepté de vous rencontrer malgré le danger. Alors merci de ne pas m'emmerder. J'ai peur. Que voulez-vous savoir ? »

« On m'a fourni deux noms comme présidents de l'AFMP. L'une des personnes désignée est à Paris et il y a vous à Brest. Comme j'étais sur place, je commence par vous. »

« Le parisien est un usurpateur. Il trempe dans le complot pour m'éliminer. Une fois que je serai mort... »

« Il paraît que vous êtes au courant du complot... »

« Lequel ? Il y en a tellement... »

« Eh bien... »

« Ceci dit, tous les complots se rejoignent pour former le Grand Complot. Au final, c'est la CIA qui est à la manœuvre, en sous-main, et qui délègue des tas de petites équipes sur des petits complots à travers la planète. Je suis visé par l'un de ces complots mineurs. »

« Vous croyez que ce qui m'inquiète serait aussi un de ces petits complots ? »

« Sans doute. Ils exercent un tel contrôle sur le monde qu'ils ne laisseraient pas d'autres complots se dérouler, sauf si cela peut servir d'écran de fumée, bien sûr. Mais, en tel cas, ils deviennent aussi instigateurs de ce complot de diversion. »

Opération Thunderbean

« Et l'AFMP dans tout ça ? »

« J'arrive parfois à me demander si sa création ne constitue pas un complot. En tel cas, la CIA chercherait à tous nous repérer, tous ceux qui sont clairvoyants, pour mieux nous éliminer. »

« Mais ça sert à quoi, le Grand Complot ? »

« La CIA échange des humains contre de la technologie auprès d'extra-terrestres anthropophages. Nous constituons un mets de choix pour eux. Il paraît que l'Empereur goûte notre chair avec bonheur mais que très peu de membres de son entourage ont le même privilège. D'après mes informations, les extra-terrestres ressemblent à des patates germées, chaque germe constituant un membre à la fois moteur et vocal, et il y aurait trois sexes : masculin, féminin et pondeuses.¹ »

« Comment feraient-ils pour garder tout cela secret ? »

« Par la pression. Ils sont partout. Maintenant que vous êtes au courant, vous aussi vous êtes en danger. »

Passablement énervé, Jean Action finit par demander : « mais quel est le rapport entre tout ceci et le vol du sous-marin nucléaire ? »

« Mon Dieu ! Ils ont réussi à voler... »

L'agent avait bien réagi suite à sa bourde. Il était entraîné. La procédure était connue. La bague

1 Pour plus d'informations, voir « Star Peace : foutez la paix aux étoiles », du même auteur.

Opération Thunderbean

d'injection au doigt, il avait pressé la main sur la cuisse de son interlocuteur. Une bonne dose d'adrénaline. Aucune trace. La cible mourrait d'une crise cardiaque. L'hormone était naturellement présente dans le corps et un dosage, s'il était réalisé, ne révélerait rien d'autres qu'une sacrée trouille.

« Vous faisiez partie du complot... » marmonna l'homme tandis qu'il mourait.

Laissant le cadavre assis à sa place, Jean Action quitta discrètement le bar.

Il était temps. Le téléphone crypté sonna.

« Jean Action. On ne meurt que deux fois, B. »

« B. Vous avez le permis de tuer, 887. »

« Je suis toujours coincé à Brest. Je viens de perdre une heure avec l'un des présidents de l'association française des mythomanes paranoïaques, que j'ai dû éliminer : il en savait trop. »

« Aucune importance. Un train va partir dans une heure. Vous serez dedans. A Paris, vous passerez chez Q chercher un peu de matériel puis vous prendrez l'avion de ce soir pour la Slavaquie. Le gouvernement slavaque s'est plaint de la présence de L'Anéantisseur dans ses eaux territoriales. »

« Nous montons une opération pour le récupérer ? »

Opération Thunderbean

« Nous envoyons un commando pour ça. Votre mission sera de découvrir pourquoi nos adversaires s'intéressent à la Slavaquie. Vous ne serez pas tout seul, d'ailleurs. Il semblerait que la CIA, le FSB et à peu près tous les services secrets possibles sont sur place. »

« A-t-on déjà une piste ? »

« Nos agents sur place ont déjà repéré l'Anéantisiseur au large de la Côte de Cacao lors de la disparition de plusieurs navires transportant du cacao. D'autres l'ont vu en Méditerranée orientale. Votre premier rapport sur ce qui s'est passé à Brest m'a confirmé leurs hypothèses. »

« C'est à dire ? »

« L'Anéantisiseur est utilisé par ceux qui manipulent le marché mondial du cacao. »

« Et quel rapport avec la Slavaquie ? »

« A vous de le découvrir. »

B raccrocha.

L'agent 887 assemblait désormais un peu mieux les différentes pièces du puzzle mondial.

Et il avait un autre motif de satisfaction : il allait revoir l'ingénieur la plus charmante de tout le service, celle dont le postérieur faisait autant rêver que ses gadgets.

O p é r a t i o n T h u n d e r b e a n

Ce n'est pas pour rien qu'elle avait reçu sa lettre code. Et les agents la faisait toujours précédée de l'adjectif « jolie » quand il fallait la désigner.

Opération Thunderbean

Chapitre 8

Une Jaguar XK coupé cabriolet rouge sang métallisé s'engagea dans l'avenue George V, à Paris, en quittant les quais. Mais elle dut freiner brutalement et s'arrêter au beau milieu de la montée vers les Champs Elysées. Une émeute débordait d'une rue adjacente.

Un homme en tenue de pâtissier, portant encore la calotte et le tablier blancs, était traîné par la foule. Des excités portaient une cuve. Des cris émanant des émeutiers et des supplications du pâtissier, Ernestine Savannah Sangchamp déduisit que l'homme était un chocolatier qui avait voulu trafiquer sa production pour la vendre au prix fort tout en y mélangeant des substances impures afin d'en diminuer le coût.

Se penchant vers l'origine de la manifestation, la chef de la Cocoa aperçut une boutique en feu. Probablement le magasin du pauvre homme.

Fatigués de porter la cuve, visiblement lourde, les émeutiers la posèrent violemment au milieu de l'avenue Georges V. D'autres y précipitèrent le chocolatier indigne. Il y eut des éclaboussures d'huile végétale hydrogénée. Certains saisirent l'artisan par les chevilles pour lui maintenir la tête sous le niveau du liquide immonde. Bientôt, il s'y noya.

Opération Thunderbean

« Dieu ait son âme, mais c'était un rude coquin » compatît Ernestine Savannah Sangchamp tout en caressant Badgirl, qui miaulait sur le siège passager.

Elle redémarrâ sa Jaguar et fit demi-tour. Passer par le quartier des Champs-Élysées en pleine émeute se révélait trop risqué. Surtout avec quelques kilogrammes de chocolat noir à 75% de cacao dans le coffre.

Laissant son idée première dans son dos, Ernestine Savannah Sangchamp décida d'emprunter les quais. Elle accéléra le plus qu'elle put mais la circulation y restait dense. Fatiguée, elle décida de traverser la Seine.

Passant devant l'Assemblée Nationale où les débats étaient incapables de résoudre la crise, et n'intéressaient donc plus personne, elle s'engagea sur le boulevard Saint Germain. La circulation était moins dense que sur la rive droite à cette heure-ci mais Red One ne parvint à l'Institut du Monde Arabe que presque une heure plus tard.

Arrêtée à un feu rouge, Ernestine Savannah Sangchamp caressa trop vigoureusement Badgirl, espérant sans doute se calmer par le contact apaisant du félin. La chatte fit connaître son mécontentement avec un coup de griffes qui fit crier sa maîtresse.

Le boulevard Henri IV permit tout de même à la Jaguar de rejoindre la Place de la Bastille. Mais une manifestation semblait provenir de la Place de la

Opération Thunderbean

République. Quelques policiers anti-émeutes avaient fort à faire pour maintenir un semblant d'ordre. La majorité de leurs effectifs protégeaient le Palais de l'Elysée, à l'autre bout de Paris, et la zone qui étaient filmée par les caméras de la télévision afin que celles-ci ne montrent qu'un Paris calme.

Ernestine Savannah Sangchamp réussit malgré tout à prendre la rue de Lyon puis la rue de Bercy. Assez extraordinairement, le boulevard périphérique et l'autoroute du Nord se révélèrent presque déserts. Elle réussit donc à rejoindre rapidement l'aéroport de Roissy Charles De Gaulle.

Une fois dans son avion, la cage réglementaire de Badgirl sur le siège d'à côté, Ernestine Savannah Sangchamp s'autorisa à souffler. Confortablement installée en première classe, elle but calmement des coupes de Champagne brut millésimé et -marque d'un luxe incroyable- croqua des carrés de chocolat noir avec des amandes pilées offerts par la compagnie aérienne.

Se frottant les cuisses l'une contre l'autre et, jouant de l'électricité statique générée à côté de son bas ventre par le polymère de ses collants, elle eut un moment de plaisir en laissant couler lentement la pâte cacaoitée fondue au fond de sa gorge. Sa langue, enfin, chassa les derniers morceaux d'amandes qui tentaient de

Opération Thunderbean

s'accrocher qui à son palais, qui à ses dents. Les bulles du Champagne achevèrent le travail.

Au bout d'heures interminables, l'avion atterrit enfin à San José après avoir traversé l'Océan Atlantique et l'Amérique Centrale dans l'une de ses parties les plus étroites. Badgirl semblait furieuse dans sa cage et Ernestine Savannah Sangchamp ne prit pas le risque de s'en assurer.

L'hélicoptère l'avait attendue, comme prévu, et avait décollé dès la chef de la Cocoa à bord. Nul douanier ou policier n'avait osé ennuyer celle-ci avec quelque formalité que ce soit. Ici, l'argent du chocolat coulait à flots. Il suffisait de savoir orienter les flux pour ne pas être ennuyé par des détails sans importance.

Survolant l'océan, l'aéronef s'éloigna du continent avec résolution. Anticipant quelques ennuis quand il faudrait ouvrir la cage, Ernestine Savannah Sangchamp tenta de calmer Badgirl avec des paroles apaisantes. Sans succès.

Enfin, l'Isla Nublar apparut à l'horizon.

« Attachez-vous, on va être secoué » avertit le pilote.

De fait, quelques instants plus tard, l'hélicoptère décrochait de plusieurs mètres avant de remonter. Ernestine Savannah Sangchamp s'était tenue le mieux

Opération Thunderbean

qu'elle avait pu mais se refusait à froisser son manteau. L'Isla Nublar ne se laissait pas approcher facilement. Les courants marins empêchait même les meilleurs nageurs d'approcher : ils étaient inmanquablement renvoyés vers la haute mer, où ils se noyaient. Quant aux courants aériens, ils étaient parfois capricieux.

Aménager une base ici n'avait pas été très simple. Mais, d'un autre côté, les endroits où l'on pouvait dissimuler un sous-marin nucléaire dans une caverne marine inondée n'étaient pas légions. La Cocoa n'avait eu qu'à construire un quai, tout étant dissimulé à des observateurs indiscrets par une petite montagne d'origine volcanique.

Les autres cavernes abritaient divers stocks, notamment de cacao et de noisettes, ainsi que des installations industrielles raccordées aux conduits de l'ancien volcan.

Mais il manquait dans tout ce dispositif encore un élément essentiel.

Opération Thunderbean

Chapitre 9

Accrochée aux falaises de granit, Zackjyanarest déployait les rues de sa vieille ville en zig-zag du plateau où se trouvait la zone moderne, largement industrielle, jusqu'aux plages de sable fin. La capitale slavaque était un port sur une petite mer, comme un appendice de la Méditerranée. Depuis le Haut Moyen-Age, on se battait pour la conquérir et l'occuper. Mais, finalement, les Slavaques étaient restés indépendants l'essentiel de leur histoire.

Il faut dire qu'attaquer une ville accrochée à une falaise, ceinte d'une haute muraille et dotée de dizaines de tours fortes d'où on canonnait les bateaux, ce n'est pas simple. Quant à attaquer par la terre, cela supposait de franchir des cols enneigés, des forêts obscures peuplées de loups affamés et résister à des paysannes vous faisant partager une assiette de branjkus, le plat national, à base de tripes de moutons. L'hospitalité slavaque constituait peut-être l'ultime défense de ce peuple généralement pacifique.

A l'époque de la grandeur soviétique, le pays fut conquis. Mais la froideur du stalinisme fondit au soleil. Le Petit Père des Peuples vint même passer quelques vacances ici. Il apprécia la douceur de vivre et la gentillesse des autochtones. Seul un petit quart de la

Opération Thunderbean

population fut donc déporté au Goulag. Staline n'aimait pas le branjkus, dont une assiette fut, dit-on, malgré tout, une raison de sa mort.

Derrière les façades de bois peint de couleurs vives, cet épisode de l'histoire n'était plus guère évoqué, même par les vieux. On préférait se dorer au soleil et boire un verre de zwayaka bien fraîche.

Cela ne veut pas dire que les slavaques n'avaient pas de soucis. L'usine sidérurgique était fermée depuis la chute de l'Union Soviétique. On y produisait pourtant, avant ce tragique événement, un acier excellent sans que n'y entre très souvent du minerais de fer ou du charbon. Mais, par contre, la nuit, des norias de camions la reliait au port. Des bateaux non identifiés déchargeaient et chargeaient de mystérieuses cargaisons. Et, le jour, des camions soviétiques venaient chercher l'acier du Plan Quinquennal.

La majorité du pays était encore agricole. Les moutons fournissaient les tripes pour confectionner le branjkus. Des céréales et des baies servaient à réaliser la zwayaka. Le peuple slavaque gardait donc l'espoir.

Et c'était justifié. Le pays attirait beaucoup de touristes depuis qu'il avait recouvré son entière indépendance ainsi qu'un goût certain pour le lucre, la corruption, la spéculation et les jeux. Le Président de la République Slavaque était aussi le propriétaire du

Opération Thunderbean

principal casino de la ville. Et les casinos avaient fleuri un peu partout, attirant les joueurs.

Députés et sénateurs se faisaient donc concurrence sur l'industrie la plus lucrative du pays, ce qui amenait certaines disputes au sein du Parlement sur des thèmes qui étaient peu communs dans le concert des nations. Mais les armes à feu avaient été bannies des bâtiments officiels. Quand on trouvait un cadavre de politicien, c'était donc toujours dans le port ou dans une ruelle de la vieille ville, jamais au Parlement ou au Palais Présidentiel.

L'aéroport international était bien sûr situé au delà de la zone industrielle. C'était par là qu'arrivait la plupart des touristes. Un avion avait d'ailleurs atterri à peu près au moment du coucher du soleil. Il provenait de Paris.

Moins d'une heure plus tard, un cabriolet Zil loué à l'aéroport franchit la porte principale perçant la muraille de Zackjyanarest. Jean Action prenait garde à ne pas rouler trop vite. Il avait une confiance limitée dans son véhicule datant de l'époque soviétique. Et les rues tortueuses de la vieille ville imposaient de conduire prudemment.

Arrivé à peu près à mi-hauteur de la falaise, Jean Action trouva l'entrée de son hôtel. Il pénétra dans le parc, fit le tour d'une fontaine en pierre et se gara à la

Opération Thunderbean

place indiquée par un groom ou par un policier militaire. L'agent français n'aurait pas juré de la profession exacte de l'individu. Uniforme et attitude, il est vrai, plaidaient tous deux pour une certaine confusion.

Certains véhicules garés dans le parking étaient américains et rutilants. D'autres, comme la Zil louée par Jean Action, dataient de l'époque soviétique et portaient à l'arrière le macaron autocollant indiquant les véhicules de location.

Portant ses bagages, Jean Action pénétra dans le hall de l'hôtel. Face à lui, le plus grand casino du pays semblait l'inviter à venir dépenser tous les fonds spéciaux du gouvernement français. L'agent français finit par trouver la réception et réussit à récupérer la clé de sa chambre.

Assis dans des fauteuils du hall, deux jeunes Chinois vêtus à l'européenne de costumes sombres, de chemises blanches et portant des lunettes de soleil baissèrent leurs journaux en regardant passer le Français. Ils vérifièrent que celui-ci se rendait bien dans sa chambre en prenant l'ascenseur. Ils observèrent l'étage affiché au dessus de la porte.

Puis, mines de rien, les deux Chinois reprirent la lecture de leur journal local. Pourtant, il n'existait aucun enseignement du slavaque en Chine. Ceci constituait peut-être la raison pour laquelle l'un des deux sbires tenait son journal à l'envers.

Opération Thunderbean

Une jeune femme blonde moulée dans une petite robe blanche parvenant difficilement jusqu'en haut de ses cuisses passa à son tour devant les Chinois. Plongés dans leur journal, ceux-ci ne virent que passer l'ombre d'une fine paire de jambes sportives gainées de soie crème, sans même entre-apercevoir les deux bottillons de fourrure blanche. La jeune femme observa le chiffre indiqué au dessus de la porte de l'ascenseur emprunté par Jean Action. Elle hocha la tête. Puis, enfin, elle ressortit de l'hôtel.

Opération Thunderbean

Chapitre 10

La jeune femme blonde habillée entièrement de blanc descendit un escalier reliant deux rues de la vieille ville. Elle jeta un œil à sa montre et se mit à courir. Empruntant une ruelle oblique où nulle voiture ne s'aventurait, elle parvint au pied d'une maison bourgeoise assez ancienne mais bien entretenue.

Elle sonna à l'interphone.

« Oui ? » répondit une voix masculine s'exprimant en slavaque.

« C'est Tatiana Savourovitch, docteur. »

« Vous êtes en retard. Montez. »

Il y eut un bruit électrique. Tatiana Savourovitch poussa la porte qui s'ouvrit sans résistance. Elle pénétra dans un couloir sombre et emprunta sans hésiter l'escalier situé au fond.

Arrivée au premier étage, elle fut accueillie par un homme d'âge mûr, vêtu d'une blouse blanche, se grattant une fine barbe.

« Entrez, entrez... »

La jeune femme retira ses bottines et s'allongea sur le divan, regardant le plafond. Le docteur se plaça derrière elle, dans un fauteuil placé là tout exprès. Il s'empara de son cahier de notes et commença par mentionner le retard de la patiente.

Opération Thunderbean

« Si Lev n'était pas un ami d'enfance, je ne sais pas si je continuerais la cure, mademoiselle. Vous n'êtes pas une patiente facile. »

« Je suis désolée de mon retard, docteur, mais vous savez que j'ai à me préoccuper de la sécurité de mon père. »

« Si Lev vous envoie à moi, c'est peut-être parce qu'il ne croit pas être en danger, voyez-vous. »

« Je sais qu'il ne me croit pas. Mais, depuis la mort de ma mère, il est tout ce qui me reste. Je ne veux pas le perdre. »

« Nous n'avons jamais parlé de la disparition de votre mère... »

« Non, en effet. J'étais petite à l'époque. Cinq ans je crois. Elle est partie avec le secrétaire général du Parti. Mon père en a eu le cœur brisé mais n'a pas osé s'opposer au secrétaire général. Il a divorcé sans faire d'histoire. A la purge suivante, je devais avoir dix ans, elle a été fusillée. C'était au début des émeutes, au moment de la chute de l'Union Soviétique. »

« Oui, je me souviens... »

« Le pire, c'est que je n'ai pas vraiment de souvenir d'elle. Mon père a détruit toutes les photographies dont il disposait. »

« Vous en voulez à votre père ? »

« Un peu mais je le comprends. Et puis, comme il était très pris par son travail à l'usine sidérurgique, nous

Opération Thunderbean

nous voyions assez peu. Depuis la fermeture de celle-ci, il a ouvert une chocolaterie. Mais nous sommes maudits, décidément : le cacao vient maintenant à manquer, après le minerai de fer. »

« Lors de notre dernière séance, vous avez évoqué vos après-midis avec votre père. »

« Oui, je m'en souviens. Quand il pouvait se libérer, le week-end surtout, il me faisait des crêpes au chocolat. Mais à sa façon, avec son chocolat, le meilleur du monde. »

« Continuez... »

« Vous ne pouvez pas comprendre si vous n'avez jamais goûté. Il mettait à fondre un gros bout de beurre salé pour y faire fondre le chocolat noir sucré. Puis il mélangeait l'ensemble. Il en résultait une pâte molle dont il couvrait généreusement une crêpe encore chaude, mais sortie de la poêle depuis assez de temps pour pouvoir être manipulée à mains nues. Puis il roulait la crêpe et me disait de la manger. »

« Continuez... »

« Je salivais. Je savais combien c'était bon. Je plaçais une extrémité dans la bouche. Avec mes mains, je faisais en sorte qu'elle soit bien droite. Je gardais alors la tête bien en arrière, activant les lèvres. Et le liquide chaud descendait sur ma langue puis au fond de ma gorge. Il était sucré, bien sûr, mais c'est le sel que je sentais le plus. Et puis son goût et son odeur étaient

Opération Thunderbean

forts. Mon père se réjouissait de mes façons. En un rien de temps, elle disparaissait entièrement dans ma bouche. J'en avais souvent tout autour de mes lèvres. J'en riais souvent. J'étais si heureuse. »

« Continuez... » insista le thérapeute.

« Eh bien, tout finissait à coups de dents. »

« Ah. Et c'était bon ? »

« Divin ! »

Opération Thunderbean

Chapitre 11

Tatiana Savourovitch sortit de chez son thérapeute lasse, comme d'habitude, persuadée de l'inutilité de la cure que lui imposait son père. Eh bien oui, il était menacé, même s'il ne le croyait pas. Il ne voulait pas voir les étrangers rôder autour de lui, surtout depuis la crise mondiale du chocolat. Il avait survécu aux soviétiques et se croyait sans doute invulnérable. Mais les assassinats étaient courants désormais.

Après dix minutes de marche dans les rues tortueuses de la vieille ville de Zackjyanarest, elle parvint jusqu'à la demeure familiale. Au rez-de-chaussée, il y avait une petite boutique, fermée à cette heure. L'enseigne annonçait juste « Lev Savourovitch, chocolatier ».

Même en journée, désormais, la boutique n'ouvrait que rarement : il n'y avait plus de cacao sur les marchés internationaux. Les armateurs refusaient désormais de le transporter, aucun assureur n'acceptant de couvrir le risque. Et les stocks étaient épuisés.

Pour Tatiana, de toutes les façons, la belle époque était celle de l'ère soviétique. Le chocolat de son père était bien meilleur durant ces années là. Désormais, il n'était plus qu'un chocolatier parmi d'autres, et pas le meilleur, même elle le reconnaissait volontiers. Elle ne

Opération Thunderbean

comprenait pas pourquoi, depuis la chute du communisme, la qualité de tous les biens avait évolué positivement, sauf celle du chocolat.

Elle allait introduire sa clé dans la serrure de la maison quand la porte s'ouvrit brutalement en grand. Tatiana faillit être bousculée par une jeune femme entièrement vêtue de rose du sommet de la tête (une toque en fourrure synthétique) aux pieds (des escarpins à talons très hauts). L'inconnue ne salua pas la fille de la maison et s'éloigna rapidement pour ne pas dire avec précipitation.

Tatiana Savourovitch pénétra dans le hall d'entrée et referma la porte derrière elle. Elle se dirigea vers le salon du rez-de-chaussée et y trouva son père, occupé à ranger les pans de sa chemise dans son pantalon et à reboucler sa ceinture.

« Papa ? »

« Oh, Tatiana, tu es déjà revenue de ta thérapie ? »

« Oui, je crois que je vais arrêter. Cela ne sert à rien. Mais, et toi, que fais-tu ? Et qui est cette femme que j'ai croisée en entrant ? »

« Ah, tu as vu Rose... Je... »

Lev Savourovitch s'arrêta soudain de se rhabiller, devenant hésitant dans ses gestes. Puis, après quelques

Opération Thunderbean

instants d'un lourd silence dans la pièce, acheva prestement et reprit la parole.

« Tatiana, tu es grande, maintenant. Tu as bientôt terminé tes études à l'Université et tu vas devoir te trouver un bon mari pour s'occuper de toi. Il est plus que temps que nous en parlions. »

« Papa, tu n'as pas répondu... »

« J'y viens, j'y viens. Comme tu le sais, la qualité de mon chocolat s'est dégradée depuis la fermeture de l'usine sidérurgique. Et puis, tu sais aussi que la Slavaquie n'est pas un pays sûr. La mafia qui nous gouverne... »

« C'est toi qui refuse de voir... »

« Non, je refuse de te laisser t'occuper de choses qui ne sont pas de ton âge, c'est très différent. Moi, j'ai vécu bien des choses, j'ai de l'expérience. Et puis, il faut que je t'avoue que t'envoyer en cure avait aussi pour objectif de t'éloigner un peu quelques heures par semaine. »

« M'éloigner ? »

« Depuis que ta mère nous a quittés, je n'en suis pas moins homme. Il y a eu Svetlana, mon ancienne secrétaire, puis, après son départ en Europe de l'Ouest, j'ai séduit Adriana, Anna... Quelques autres aussi. La dernière, c'est Rose, que tu as vue. »

« Papa ! Finalement, je crois que je vais retourner voir le thérapeute. »

Opération Thunderbean

« Bref, j'ai décidé que nous irions en Europe de l'Ouest le plus rapidement possible. J'ai quelques pistes du côté de Gandrange, en France. Le maire du village m'a contacté. Il aurait obtenu des appuis très haut dans son pays. Le président avait promis de préserver l'emploi mais leur usine sidérurgique a fermé. Alors, certains ont pensé à moi. Pour que j'y fasse la même chose qu'ici. C'est quand j'ai annoncé ça à Rose qu'elle est partie furieuse... Elle commençait à me parler de partir avec moi au soleil, sur une petite île qu'elle connaissait. Je la laissais dire. Les jeunes femmes ont parfois des rêves de soleil mais rarement avec des vieillards comme moi. »

« Et le Français qui est arrivé aujourd'hui, c'est pour toi ? »

« Je ne suis pas au courant. Je devais prendre l'avion d'ici un mois, le temps de régler quelques affaires. Il n'était pas prévu de faire intervenir quelqu'un ici. Il y a beaucoup de maisons vides à Gandrange et le maire en a acquies une pour nous. Il y a aussi quelques agriculteurs célibataires qui te seront présentés. Je pense que j'aurai besoin de tes talents, et de tes compétences acquises à l'université, pour développer l'affaire et il faudrait donc que tu restes dans les environs. »

« Mais Papa, pourquoi tu ne m'as jamais parlé de tout ça ? »

Opération Thunderbean

Lev Savourovitch n'eut pas le temps de répondre à sa fille. La vitre d'une fenêtre donnant sur la rue venait d'être brisée. Le trou laissa passer le canon d'un fusil. Il y eut un « plop » bruyant. Le vieil homme s'effondra sur le tapis, une seringue enfoncée dans l'épaule.

« Papa ? »

Affolée, Tatiana s'agenouilla à côté de son père. Elle arracha la seringue et secoua son géniteur. Le seul résultat fut de lui faire produire un ronflement sonore. Il dormait, manifestement. Et la jeune femme n'avait pas la force physique pour le traîner où que ce soit. Manger du chocolat trop souvent a en effet tendance à accroître l'embonpoint de façon peu pertinente pour être transporté inanimé par une frêle jeune femme.

Tandis que Rose apparaissait dans un coin de la fenêtre en train de faire le gué, deux hommes habillés entièrement de pourpre pénétrèrent dans la pièce par la fenêtre brisée. Tatiana s'enfuit par la porte à l'arrière de la maison.

Opération Thunderbean

Chapitre 12

Vladimir Stravinski entra dans la pièce et monta aussitôt sur la petite estrade pour se placer derrière le pupitre. Face à lui, il y avait une caméra et quelques chaises sur lesquelles des journalistes de Suzanne et Suzanne Télévision avaient pris place. Les conseillers du président restaient debouts contre les murs.

« Mes chers compatriotes, mesdames et messieurs les journalistes... La crainte du chômage est une préoccupation de tous les instants pour chacun de nos concitoyens. Dans un contexte de crise, cette peur est rationnelle, surtout pour les journalistes gauchistes qui ne relaient pas les communiqués objectifs du gouvernement et cherchent absolument à faire croire aux mères de familles mille fariboles. Alors que les mères de familles ont juste peur du chômage, pour elles-mêmes, leurs maris, leurs enfants. Cette peur est juste. Je comprends cette peur. Mais est-ce que je peux laisser mes concitoyens avoir peur ? Mon travail, à moi, c'est d'utiliser... pardon... de réduire cette peur, de la rendre sans objet. Les gauchistes archaïques veulent faire croire aux mères de famille que ma politique ne les sert pas. Ils veulent tromper ces pauvres mères de famille. Mais, moi, je ne m'occupe pas des gauchistes. Je m'occupe des mères de familles, de leurs maris, de leurs enfants.

Opération Thunderbean

Vous souvenez-vous de Gandrange ? Moi, je me souviens, je n'oublie rien. Je me souviens de cette petite ville martyr où le chômage a durement frappé malgré les promesses des patrons indignes de l'usine sidérurgique. Je me souviens de ce petit garçon qui m'a demandé si j'allais sauver son père du chômage. Je lui avais dit oui. Je m'étais engagé. J'avais cru les patrons de l'usine sidérurgique. Eh bien, eux ne tiennent pas plus leurs promesses que les gauchistes. Mais moi, je dois tenir mes promesses. Je dois sauver le papa de ce petit garçon.

Alors, j'ai cherché, jour et nuit, ce que je pouvais faire pour tenir les promesses faites par d'autres, pour réparer les fautes d'autres que je pendrais bien à des crocs de boucher tant ils me dégoûtent.

Et j'ai trouvé. Bientôt viendra s'installer à Gandrange une usine de chocolat dans les locaux de l'ancienne installation sidérurgique. Et elle fabriquera le meilleur chocolat du monde.

Je vous remercie de votre attention. »

Le président quitta d'un bon pas la pièce, suivi de tous ses conseillers. Même les journalistes de Suzanne furent surpris de ne pas pouvoir poser de questions. Cette histoire de Gandrange en surprenait plus d'un. L'opposition avait fait des gorges chaudes de la fermeture de l'usine sidérurgique à peine quelques jours

O p é r a t i o n T h u n d e r b e a n

après la visite médiatique de Vladimir Stravinski sur place.

A peine revenu dans son bureau, le président décrocha son téléphone et appela le premier ministre.

« Bon, maintenant, il faut vous démerder pour résoudre cette crise mondiale du cacao. Je vais avoir l'air malin, moi, si une belle chocolaterie n'a pas de cacao pour fonctionner... »

Opération Thunderbean

Chapitre 13

Jean Action s'apprêtait à descendre dîner. Le restaurant se situait en effet au rez-de-chaussée, à côté du casino. L'agent avait pris son bain et revêtu un smoking. Il prit également un peu d'argent liquide. Un petit poker au casino lui permettrait peut-être de faire quelques rencontres utiles. Tout d'un coup, on frappa à la porte.

« Groom service, Monsieur. Du Champagne offert par une admiratrice. »

« Déjà ? » s'étonna l'agent.

Il saisit le téléphone mobile fourni par Q. L'engin avait enregistré automatiquement la phrase prononcée par le soi-disant personnel d'étage. Son diagnostic fut sans appel : accent de Hong-Kong réprimé par une mauvaise imitation d'accent slavaque qui fait davantage penser à un natif de Bruxelles qu'à autre chose.

Or la Slavaquie n'était pas réputée pour le bon accueil des travailleurs immigrés. Jean Action plissa des yeux et s'empara de sa micro-lampe torche à LED laser. Il s'agenouilla derrière le lit, à trois bons mètres de la porte en chêne massif, mais il n'était plus séparé de la fenêtre que par au plus deux mètres et un épais rideau de velours côtelé rouge.

« Entrez » cria Jean Action.

Opération Thunderbean

Deux Chinois en costume noir pénétrèrent dans la chambre, revolvers au poing, chacun se tournant vers un coin de la pièce. Ils ne virent pas Jean Action à temps. Celui qui était le plus proche du lit fut frappé au front par un laser rouge. Son arme tomba sur le sol tandis qu'un mince filet de fumée s'échappait du front, bientôt rejoint par un grésillement des cheveux à l'arrière du crâne. Il n'eut pas le temps de crier avant de mourir et de s'effondrer sur la moquette épaisse.

Le second, constatant que Jean Action n'était pas dans son champ de vision, s'apprêtait à rentrer dans la salle de bain. Le double bruit de chute qu'il entendit dans son dos l'incita à jeter un oeil vers son collègue. Un mince filin de kevlar vint s'enrouler autour de son cou sous l'effet de la rotation autour de lui de deux petites sphères d'uranium appauvri dont le poids dépassait largement celui d'un même volume de plomb.

Par réflexe, le Chinois lâcha son arme et entreprit de se débarrasser de ce qui l'étouffait. Mais Jean Action s'était jeté sur lui, le plaquant au sol. Une mince aiguille de fibres de silicone et de carbone s'enfonça dans le thorax du Chinois. Jean Action manipula une micro-commande et les fibres terminales de son arme s'écartèrent en autant de micro-lames qui hachèrent menu le coeur de son ennemi lorsque le Français la fit tourner délicatement entre ses doigts.

O p é r a t i o n T h u n d e r b e a n

Jean Action se releva et épousseta son costume. Il se dit qu'il devait maintenant se laver les mains avant d'aller dîner. Il pourrait mettre les cadavres des Chinois dans la baignoire et les dissoudre à l'acide. Mais, avant toute autre considération, il décida de fermer la porte de sa chambre.

Or, une jeune femme blonde habillée entièrement de blanc se trouvait dans l'encadrement.

Opération Thunderbean

Chapitre 14

Partout, dans le monde, les émeutes du chocolat semaient le chaos. Des hommes et des femmes rendus hystériques par le manque mettaient à sac les chocolateries et tuaient les spéculateurs qui tentaient d'accaparer les dernières fèves encore en circulation. Les télévisions du monde entier retransmettaient les images presque en permanence. En bourse, les cours du cacao comme celui du chocolat avaient depuis longtemps dépassé l'or et le platine.

Allongée dans sa chaise longue, devant l'océan pacifique, les yeux protégés par une paire de lunettes de soleil signée d'un grand couturier parisien, Ernestine Savannah Sangchamp regardait distraitement la télévision. Elle souriait avec une réelle expression de satisfaction. Et elle caressait Badgirl.

La chatte noire ronronnait de bonheur, allongée en boule sur le ventre de la chef criminelle. Le soleil lui chauffait le poil et sa maîtresse la caressait. Du poisson frais était chaque jour péché pour la nourrir. Quelle meilleure expression du bonheur pourrait-on imaginer ?

Vêtue d'une simple tunique rouge, Ernestine Savannah Sangchamp grignotait des morceaux de chocolat issus des stocks secrets de l'île. Elle les prenait petit morceau par petit morceau dans une assiette posée

Opération Thunderbean

à côté d'elle, savourant l'art de ses équipes. Mais elle savait que, bientôt, le chocolat serait meilleur encore.

De toutes les façons, l'opération de manipulation des cours avait fonctionné à merveille. En coulant quelques bateaux, la Cocoa avait bloqué tout le marché. Le sous-marin pouvait donc vaguer à d'autres missions. La plus-value qu'encaisserait la Cocoa au moment de lâcher les stocks de chocolat sur le marché serait telle que l'opération serait largement bénéficiaire. Ensuite, la situation redeviendrait progressivement normale.

Badgirl se redressa en hérissant son poil et en émettant le bruit caractéristique des chats en colère. Elle regardait vers la porte du patio, négligeant les baies vitrées donnant sur le Pacifique. Calmement, Ernestine Savannah Sangchamp saisit la télécommande et éteignit la télévision. Les faibles mouvements de sa maîtresse convainquirent la chatte de quitter son refuge. Elle descendit sur le sol et se mit à tourner avec un air menaçant autour des nouveaux arrivants.

Ernestine Savannah Sangchamp se leva, brossant les poils noirs qui encombraient sa tunique rouge. Elle retira ses lunettes de soleil avec un soupir. Enfin, elle daigna accorder une certaine attention à ses trois visiteurs. Il y avait deux gardes pourpres qu'elle connaissait bien, Hartford et Bridgeport. Ils pouvaient se transformer en d'agréables amants vigoureux mais la chef mafieuse évitait de coucher trop souvent avec du

Opération Thunderbean

petit personnel. En management, cela pouvait créer des situations délicates à gérer.

La troisième personne était habillée en cuisinier avec blouse et toque blanche. Ernestine Savannah Sangchamp donna une gifle dans la toque qui tomba par terre.

« Eh bien, mon cher Haven, vous avez tenté de mélanger de l'huile de palme au chocolat ? »

« Je... Milady... Cela n'empêche pas le chocolat d'être excellent et on peut ainsi en faire bien plus... »

« Moi, je crois surtout que vous avez tenté de subtiliser une partie de l'huile de cacao pour la remplacer par de l'huile de palme. Au prix actuel de l'huile de cacao... »

« Milady ! Non, je suis innocent ! »

« Nous avons intercepté vos communications avec une multinationale de cosmétologie. Et récupéré l'avance versée sur l'un de vos comptes. »

Le cuisinier ne disait plus rien. L'horreur se peignait sur son visage.

Ernestine Savannah Sangchamp se tourna alors vers un coin abrité du patio. Une étrange machine s'y trouvait. On aurait pu croire à une machine à bronzer mais deux indices pouvaient amener à penser que ce n'était pas la description la plus juste. Tout d'abord, disposer d'une telle machine dans une île tropicale où il

Opération Thunderbean

faisait toujours un temps magnifique permettant de bronzer sur la plage aurait été particulièrement ridicule.

Et, surtout, bien que carrossée comme un appareil à ultra-violets, la machine comportait une protubérance verticale de trois mètres à peu près à l'une de ses extrémités, une coque en plexiglas bleu venant juste conclure la machine sur l'un des côtés de la protubérance, l'autre côté étant bien constitué d'une sorte de lit coulissant.

« Je vous présente iCut. Steve Jobs avait voulu le proposer au gouvernement du Texas mais celui-ci n'en a pas voulu. J'ai racheté pour une bouchée de pain le prototype tant ce génial concepteur a été déçu d'essayer un refus. »

Ernestine Savannah Sangchamp vint caresser la coque en plexiglas bleuté.

« Pourtant, je vous l'affirme : iCut est une révolution. Nous allons d'ailleurs en avoir la démonstration. Hartford, connecte iCut. »

Le garde pourpre alla appuyer sur un bouton. L'ensemble de la machine s'illumina d'une lueur bleutée variant légèrement selon les tonalités d'une musique douce jaillissant en mille points de la machine.

« Bridgeport, place notre invité dans iCut. »

Le second garde pourpre poussa le cuisinier jusque sur le lit où il l'obligea à s'allonger sur le ventre

Opération Thunderbean

avant de lui menotter les mains dans le dos. Puis, il referma le capot d'iCut.

Ernestine Savannah Sangchamp appuya sur un premier bouton et, suite au coulissement du lit, la tête du cuisinier apparut dans la coque de plexiglas bleuté. Un deuxième bouton déclencha la chute d'une lame dans la protubérance verticale. La tête du cuisinier fut détachée de son buste et tomba sur une grille prévue à cet effet. Des jets de sang emplirent la coque de plexiglas.

« Steve Jobs est un génie, décidément. Le supplicé est abrité dans une coque, aucun désagrément sauvage comme des jets de sang ne vient perturber le public, la musique douce et les diodes lumineuses calment tout le monde... Non, rien à voir avec une vieille guillotine. Je ne comprends pas les Texans. »

Opération Thunderbean

Chapitre 15

Jean Action tentait de comprendre comment cette jolie blonde avait réussi à le convaincre de l'aider à sauver son père. Sa mission consistait à élucider les raisons de la présence dans les eaux territoriales de Slavaquie du sous-marin volé à Brest tandis qu'un commando se chargeait du sous-marin lui-même. Certes, pour répondre à cette question, il convenait d'avoir des contacts sur place.

Et cet enlèvement par des gardes pourpres n'était pas sans rappeler des témoignages obtenus dans diverses contrées où des choses étranges avaient eu lieu ces derniers temps. De plus, le fait que l'homme enlevé ait été invité à venir en France par des autorités légitimes donnait un devoir de protection aux forces françaises à son égard. Du moins, cette jeune femme en était persuadé et avait réussi à convaincre l'agent secret français.

Mais Jean Action était bien obligé de s'avouer que la raison principale de suivre cette jolie blonde était qu'elle était jolie et blonde. Surtout sans dîner.

En descendant vers le port par les escaliers qui traversaient la ville en tous sens, Tatiana Savourovitch repéra une puissante voiture étrangère avec deux gardes

Opération Thunderbean

pourpres et Rose à bord. Ils conduisaient rapidement mais en suivant les lacets de la route principale.

La jeune femme et l'agent secret arrivèrent en premier au port. Essoufflés, ils n'eurent que quelques secondes pour se reposer. La voiture pourpre arriva alors sur le quai.

Par un miracle de la technique française, un laser vint pointer dans le pare-brise du véhicule. Avant même que le conducteur ne soit transformé en saucisse grillée, il fut ébloui et la voiture partit en embardée, venant s'encaster dans un plot de béton.

Rose jaillit de la voiture accidentée avec l'un des gardes pourpres, autant furieux l'un que l'autre. Visiblement, le chauffeur n'était plus en état d'exprimer le moindre sentiment.

Tandis que Jean Action bondissait sur le capot de la voiture afin de gagner en hauteur et de pouvoir plaquer au sol violemment le garde pourpre en lui sautant dessus, Tatiana Savourovitch s'occupait de la prétendue Rose. Jean Action n'eut aucune difficulté à immobiliser son adversaire. Il plaça alors un pistolet à choc gazeux contre la tempe de l'homme et appuya sur la détente. De l'air comprimée vint frapper le crâne du malheureux, l'assommant net.

En se relevant, il s'aperçut que le coffre arrière du véhicule était ouvert. L'inspectant, il n'y trouva rien.

Opération Thunderbean

Continuant de faire le tour de la voiture, il trouva Tatiana Savourovitch assommée.

Plus loin, sur le quai, Rose courait avec le corps inanimé d'un homme corpulent jeté au travers de ses épaules. Alors que Jean Action s'apprêtait à la poursuivre, la maléfique femme sauta au delà du quai.

Moins d'une seconde plus tard, un hors-bord bondissait sur l'eau. A l'arrière, Rose lançait des saluts ironiques tandis que le corps d'un homme commençait à s'agiter à ses pieds.

Jean Action sortit de sa poche ses micro-jumelles. Le hors-bord se dirigeait visiblement vers un sous-marin à l'arrêt juste à la sortie du port. Le submersible était en surface mais commençait à préparer son départ.

De fait, à peine Rose et son prisonnier à bord, le sous-marin plongea, veillant juste au passage à éperonner le hors-bord qui disparut en quelques instants dans les eaux.

Saisissant son téléphone crypté, Jean Action appela Paris.

« B ? Les pommes de terre à l'huile et au vinaigre sont agréables à manger les soirs d'été. »

« Ici B, agent 887. Les harengs saurs font un bon accompagnement. J'espère que vous disposez

Opération Thunderbean

d'informations nouvelles et importantes pour me déranger en pleine nuit. »

« Je le crois, monsieur. J'ai assisté à l'enlèvement d'un chocolatier du nom de Lev Savourovitch par des gardes pourpres et une femme habillée en rose se nommant Rose. Rose a emmené le chocolatier à bord du sous-marin en utilisant un hors-bord qui a aussitôt été coulé. Et le sous-marin a immédiatement plongé. »

« Vous voulez dire que la présence du sous-marin dans les eaux de la Slavaquie se justifierait par l'enlèvement de ce Lev Savourovitch ? Intéressant... Si on rapproche cela de l'implication du sous-marin dans les attentats contre les cargos transportant du cacao, les pièces du puzzle commencent à s'assembler. »

« Selon la fille de la victime, une certaine Tatiana, Lev Savourovitch devait venir en France, à Gandrange, ouvrir une chocolaterie. »

« Quoi ? Etes-vous absolument sûr de cela, 887 ? »

« C'est ce que m'a dit Tatiana Savourovitch mais je n'ai encore rien vérifié. »

« Voilà qui est très grave. Il faut que je prévienne A. »

« Mais pourquoi A aurait-il à... »

« Vous n'avez pas écouté le dernier discours de A, je présume, 887 ? »

« Euh, je dois avouer... »

Opération Thunderbean

« L'ouverture d'une chocolaterie à Gandrange est un axe essentiel de la politique gouvernementale. Nous sommes donc en face d'un complot international contre les intérêts majeurs de notre pays, voire visant à empêcher la réélection de notre président. Ce serait une atteinte très grave à notre démocratie. »

« Mais que fait le commando qui devait récupérer le sous-marin ? »

« Quand j'ai appris que des gardes bleus le manoeuvraient et que des gardes pourpres le protégeaient, j'ai décidé de modifier leur mission. Ils ont juste posé une balise transpondeuse sur la coque. Nous allons le suivre jusqu'à la base de l'organisation criminelle la plus dangereuse de tous les temps : la Cocoa, ou Corporation Organisée pour le Crime Opportuniste et d'Amour. Je me doutais de leur implication et les uniformes sont typiques. »

Opération Thunderbean

Chapitre 16

Tatiana Savourovitch se réveilla dans les bras de Jean Action.

« Où est mon père ? »

« Il a été enlevé. Mais comme nous avons un cadavre et un type qui ne vaut guère mieux sur les bras, il conviendrait de ne pas s'attarder ici. Retournons à l'hôtel et vous allez m'expliquer deux ou trois petites choses. »

Jean Action aida la jeune femme à se relever. Sa robe blanche était restée immaculée malgré sa chute sur le quai, marque que le Destin portait sur les véritables héroïnes. L'agent français en conçut un intérêt plus vif encore pour elle.

Alors que Jean Action et son accompagnatrice disparaissaient dans une ruelle, deux voitures de la police slavaque apparurent sur le quai, toutes sirènes hurlantes. Le garde pourpre assommé en fut réveillé. Il se leva. Il regarda le véhicule accidenté, les policiers en train d'arriver et son propre uniforme abîmé comme doivent l'être les tenues de méchants après une défaite. Il n'hésita pas. Il pénétra dans ce qui restait de sa voiture et y actionna un dispositif. Savait-il qu'il n'aurait pas le temps de s'enfuir ou sa hiérarchie lui avait-elle menti ? Le véhicule accidenté fut secoué par une terrifiante

Opération Thunderbean

explosion. Il ne resta qu'une masse incandescente d'où s'échappait des flammes dépassant le toit des maisons du port.

« Quelle horreur ! » s'exclama Tatiana Savourovitch.

Jean Action l'enveloppa d'un bras protecteur et prononça un jugement sans appel : « nos adversaires sont sans pitié et tout à fait déterminés. Venez. »

Il l'emmena dans les ruelles de la vieille ville. Sa guide restait choquée et se révélait sans la moindre utilité pour lui indiquer son chemin. Heureusement, l'hôtel était visible de pratiquement partout : le principal casino de la ville, propriété du président du petit état que seuls les officiels appelaient république (et encore, seulement dans les lieux publics), avait été installé dans un des vieux châteaux qui dominaient la ville. Jean Action put donc se fier à ses souvenirs de la descente vers le port, à son instinct et à sa vue pour revenir vers sa base locale.

En franchissant la grille de la cour, Tatiana Savourovitch fut agrippée par le gardien qui stoppa d'un geste plus auguste son accompagnateur tout en s'adressant à ce dernier.

« Monsieur, l'établissement n'accepte pas de personnes extérieures au service proposant des

Opération Thunderbean

prestations de charme tarifé. L'hôtel peut vous proposer à des tarifs avantageux une large palette de... »

La phrase du gardien s'acheva en une sorte de grognement suraigu tandis que le pied de Tatiana Savourovitch redescendait vers le sol.

« Je ne vais pas faire concurrence à votre personnel » affirma Tatiana Savourovitch en tentant de rassurer le gardien.

Plié en deux et portant ses deux mains à l'entrejambe, le gardien se montra plus conciliant et fit un signe de tête aux deux impétrants pour leur signifier qu'ils pouvaient accéder au lieu sans plus de délai. Arborant un sourire narquois, Jean Action se dirigea vers les ascenseurs, accompagné d'une Tatiana boudeuse.

Huit ascenseurs permettaient d'accéder aux étages de l'hôtel, répartis en deux lignes identiques se faisant face dans une sorte de petit couloir donnant sur le hall principal. Jean Action et Tatiana Savourovitch s'engagèrent dans cette sorte de défilé aux falaises mécaniques sans précaution particulière. Leurs adversaires étaient (temporairement du moins) défaits. Ils ne craignaient plus rien.

Tout d'un coup, une jeune femme brune aux longs cheveux libres et aux yeux bleus profonds jaillit de l'accès face à l'agent français. Engoncée dans une

Opération Thunderbean

combinaison de moto noire assez moulante, elle croisa ses bras gainés de cuir, écarta les jambes pour assurer nettement sa stabilité et sourit avec défi à l'agent français.

« Spassiba Oulianov ! » souffla celui-ci entre ses dents.

Jean Action saisit la main de Tatiana et fit demi-tour. Mais une autre jeune femme, ressemblant beaucoup à la première tant de visage que d'attitude et de tenue, sauf qu'elle était blonde, lui faisait face.

« Dosvidania Oulianov ! Les deux soeurs les plus dangereuses du FSB ! » maugréa le Français.

« Vous avez un plan B ? » s'inquiéta Tatiana.

« Non, pas B. »

Opération Thunderbean

Chapitre 17

Tatiana Savourovitch s'ennuyait ferme, enfoncée dans un confortable fauteuil. Elle avait même oublié la présence des deux cadavres de Chinois qui encombraient la moquette épaisse.

Rongée par l'inquiétude au sujet de son père, elle n'envisageait pas le moins du monde de dormir. Pourtant, il se faisait tard. Et elle n'avait pas plus dîné que les trois autres occupants de la chambre où elle se trouvait, dans le meilleur hôtel de la ville. Et si jamais la fatigue l'avait poussée dans les bras de Morphée, les gémissements émis par son guide de la soirée ou les deux succubes l'accompagnant l'auraient à tous les coups réveillée.

Le bruit décrût rapidement après un summum particulièrement gênant.

Dosvidania Oulianov s'allongea sur le dos en rejetant avec force la tête sur l'oreiller. Elle poussa un râle de triomphe tout en continuant de caresser le bas ventre et le torse de Jean Action qui, en retour, lui caressait la poitrine. Sa sœur, Spassiba Oulianov, était plus sage, ayant obtenu son heure de gloire en premier. Elle était allongée sur le flanc et caressait l'intérieur des cuisses de l'agent français.

Opération Thunderbean

Se retournant vers Tatiana Savourovitch, Spassiba Oulianov demanda à voir haute : « eh bien, toi pas envie de te joindre à nous ? »

« Non, les trucs collectifs, ce n'est pas mon style » soupira l'interpellée en haussant les épaules.

« Ah, le collectif, depuis Lénine, nous avons, tous les Russes, ça dans le sang et j'ai toujours rêvé d'une partouze à l'échelle d'un sovkhoze » éructa Dosvidania Oulianov en riant.

Tatiana Savourovitch s'offusqua : « mon pays est libre, désormais, loin de ces abominations soviétiques. Mais je m'étonne de la tournure des événements. Je pensais que Jean Action aurait une bonne idée pour se sortir d'une surveillance du FSB, un plan B... »

« J'ai rarement un plan B, je l'admets » laissa échapper un Jean Action épuisé.

La voix langoureuse avec un bel accent slave et érotique de Dosvidania Oulianov ajouta aussitôt : « mais Jean a toujours un bon plan Q pour se sortir de toutes les situations délicates. »

« Bon, et maintenant, quelqu'un va m'expliquer comment sauver mon père ? » s'énerva la jeune slavaque.

Jean Action donna une petite claque sur une fesse de chacune des agents du FSB et se leva en baillant. Elles lui répondirent par un sourire carnassier et un petit rire de fond de gorge.

Opération Thunderbean

« Bon, les filles, il convient déjà de se débarrasser des corps de ces deux membres des triades chinoises. Concernant le cas du père de cette demoiselle, quelle est la position de la Russie ? »

« La position de la Russie ? Concernant une russe en particulier je dirais qu'un petit 69... » commença Dosvidania Oulianov.

Sa sœur l'interrompit en reprenant un ton plus professionnel et froid : « notre Président s'inquiète de la crise mondiale du chocolat. La Nomenklatura a de plus en plus de mal à se procurer du chocolat, ce qui pourrait amener les oligarques à vouloir le renverser. Quant au peuple russe, s'il peut supporter la crise comme il a l'habitude de supporter l'insupportable, la consommation de vodka a considérablement augmenté. Il s'en suit un risque accru de dysfonctionnements à tous les niveaux : accidents de la route, non-conformités dans les usines, etc. Le Président a cependant décidé de ne pas commettre l'erreur de Michael Gorbatchev en rationnant d'une manière directe ou indirecte la vodka. Mais il convient de résoudre la crise au plus vite. Dans cette affaire, la Russie est l'alliée de la France et des Etats-Unis, même si cela nous répugne. »

« Oui, cela nous répugne tout à fait » confirma Dosvidania Oulianov en se caressant l'intérieur des grandes lèvres avec les doigts et le pubis avec l'éminence thénar.

Opération Thunderbean

Jean Action déposa le premier cadavre de Chinois dans la baignoire et retourna dans la chambre pour se saisir du second. Il en profita pour poser une question à la cantonade.

« Concrètement, en quoi la Slavaquie joue-t-elle un rôle dans la crise et quel est le rôle exact de ce Lev Savourovitch dans l'histoire ? »

« Nous étions ici précisément pour enquêter sur le sujet, mon cher Jean, et nous comptons justement te torturer pour te faire avouer ce que tu savais » expliqua posément Spassiba Oulianov.

Après avoir renversé le second cadavre de Chinois dans la baignoire, Jean Action lui répondit en haussant les épaules : « mais, Spassiba, tu sais bien que les aveux sur l'oreiller restent le meilleur moyen d'obtenir quelque chose d'un Français... »

« Je sais. Pourquoi crois-tu que nous sommes là ? Si c'était pour le plaisir, nous aurions plutôt choisi les narcotrafiquants africains que l'on croise au casino. »

Jean Action sembla un peu vexé mais ne dit rien. Il ouvrit la fenêtre de la salle de bain, se couvrit le visage d'une serviette humide, versa le contenu d'une bouteille en verre dans la baignoire, s'éloigna du nuage de fumée verte qui se dégagea et ferma la porte en revenant dans la chambre.

Opération Thunderbean

Tatiana Savourovitch s'était recroquevillée dans son fauteuil. De chaque côté d'elle, les deux agents du FSB la regardaient avec gourmandise.

« Chère demoiselle, et si vous nous parliez de votre père ? »

« Pourquoi s'est-il fait enlever ? »

« Je ne sais pas. Nous devons partir en France dans une ancienne zone d'industrie métallurgique et sa maîtresse a été furieuse en l'apprenant. Elle était là quand il s'est fait enlever. »

« En France ? » relevèrent à l'unisson les deux agents du FSB en se retournant, toujours nues, vers Jean Action.

Pointé par les deux paires de seins en obus, l'agent français bredouilla une excuse rapide : « je l'ai appris ce soir. Je n'étais pas au courant. »

« Tu n'as jamais travaillé tes dossiers, mon petit Jean » le gronda Spassiba Oulianov.

Opération Thunderbean

Chapitre 18

L'Unité Rose amenait toujours des satisfactions à Ernestine Savannah Sangchamp. La lecture du rapport de Rose 69 la fit particulièrement jouir, même si le cadre de lecture, un patio avec vue sur le Pacifique au travers de baies vitrées, sous le soleil tropical, était en lui-même une source de plaisir. Elle s'accorda un morceau de chocolat noir avec copeaux de noisettes provenant de l'assiette posée à côté d'elle. Celui-là, au moins, n'était pas infecté d'huile de palme. Le chocolat pollué avait été écoulé sur le marché noir nord américain. Là bas, personne ne faisait la différence.

Désormais, l'Anéantisseur était en route pour l'île via le Cap Horn. Il ramenait une dernière cargaison de cacao et de noisettes mais surtout Lev Savourovitch. Rose 69 avait bien réussi sa mission, même si l'on avait été obligé d'opérer de façon violente au lieu de compter sur le seul talent de manipulation de l'agent.

La présence d'agents secrets de divers pays en Slavaquie posait plus de questions que cette fille échappée de la cible. Cela signifiait que les manœuvres de la Cocoa commençaient à être comprises.

Mais que pouvaient faire les gouvernements sur la crise du cacao ? La pénurie était réelle. Le manque terrible. Plus personne ne transportait de cacao. Les

Opération Thunderbean

récoltes n'étaient plus faites, tant les entrepôts débordaient dans les exploitations agricoles dédiées.

La valeur du stock de la Cocoa augmentait donc chaque jour. Mais il fallait rapidement le torréfier pour en tirer une véritable fortune. Et, tant qu'à faire, il fallait le torréfier avec une technique industrielle efficace. Les fours très artisanaux de l'île produisaient certes un cacao acceptable mais il était facile de faire beaucoup mieux.

Alors la fortune de la Cocoa atteindrait des sommets.

Ernestine Savannah Sangchamp émit un soupir de contentement en songeant à cette fortune qu'elle allait générer par ses manoeuvres. Les cartels colombiens n'avaient jamais osé s'attaquer à une matière première légale, préférant la drogue. Mais les coûts étaient considérables pour un bénéfice prélevé sur une fraction infime de la population. Spéculer sur une matière première légale, générer artificiellement une pénurie et engranger des stocks avant de réaliser son bénéfice sur le produit transformé, voilà qui était réellement génial. Et enrôler des personnels dans l'opération n'était pas compliqué : dans la plupart des cas, aucun risque pénal n'était encouru. Seules les unités en charge d'actions violentes, essentiellement l'Unité Rouge, pouvaient craindre quelque chose.

Les agents de l'Unité Or commençaient déjà à faire le tour des exploitations dans tous les pays

O p é r a t i o n T h u n d e r b e a n

producteurs de cacao. Ils rachetaient les stocks voire les champs à des agriculteurs ruinés. Encore quelques mois de patience et tout serait réglé.

Ernestine Savannah Sangchamp fit fondre sur sa langue un morceau de chocolat noir constellé de noisettes. La pâte chaude coula dans sa gorge tandis que le parfum subtil remontait dans sa fosse nasale.

Opération Thunderbean

Chapitre 19

Veytmandnein s'éveillait sous la douce chaleur d'un matin tropical. La capitale économique de la Côte de Cacao avait subi un orage considérable durant la nuit mais le ciel ne se déchaînait plus alors que le matin arrivait. Seules les mares d'eau constellant les routes en terre battue demeuraient pour témoigner des événements de la nuit. Ou, du moins, une partie des événements, la partie naturelle.

Le colonel Xavier Couteau, des Forces Internationales de Stabilisation, décrocha son téléphone crypté à neuf heures, heure locale. Il composa le code d'accès au poste direct de B.

« B à l'appareil. Les carottes sont meilleures cuites dans la casserole d'un autre. »

« Mais quand le mauvais vin est tiré, il faut le faire tourner au vinaigre pour en accompagner les carottes avec un peu d'huile et de moutarde. Colonel Xavier Couteau, au rapport, mon général. »

« Je vous écoute, colonel. »

« Les rebelles sont entrés dans Veytmandnein en profitant de l'orage de cette nuit. Les derniers partisans du président Brevetlaid semblent avoir profité de la même circonstance pour s'enfuir discrètement dans la

Opération Thunderbean

brousse. Le soulèvement final ne devrait intervenir qu'à l'arrivée du président Cotonara dans la ville. »

« Bon. Les jeux sont faits et rien ne va plus, c'est bien ça ? »

« En effet, mon général. »

« Désactivez la mission de protection de Brevetlaid et réaffectez les hommes concernés à une mission de capture du président déchu. Désormais, vous mentionnerez publiquement Brevetlaid comme étant un tyran corrompu que la France n'a jamais soutenu. Je vais transmettre l'information à A pour qu'il puisse prononcer un discours sur le nouveau succès de la démocratie et de notre diplomatie. »

« Bien, mon général. »

« Ah, autre chose, colonel. »

« Oui, mon général ? »

« Où en est le marché local du cacao ? »

« L'armée démocratique du Président Cotonara a assuré les livraisons de cacao jusqu'au port. Les entrepôts sont pleins à craquer. Le nouveau ministre du cacao m'a contacté pour demander un transport du stock protégé par notre marine. Mais des agents d'une étrange organisation ont tenté de racheter les stocks à vil prix. Cotonara les a fait arrêter. Par contre, il semblerait que les Chinois... »

« Laissez tomber les Chinois. Ce ne sont pas des Jaunes du Tiers-Monde qui vont nous donner des

O p é r a t i o n T h u n d e r b e a n

leçons. On ne va pas leur donner l'occasion de nous infliger un second Dien-Bien-Phu. Quant au transport sécurisé, il est déjà en route. Il y a des frégates de lutte anti-sous-marine, un porte-aéronef et suffisamment de cargos pour vider les entrepôts du port. Prévenez le ministre du cacao. Le convoi arrivera dans trois jours. »

« Bien, mon général ! »

Opération Thunderbean

Chapitre 20

Depuis maintenant plus de quinze jours, Tatiana Savourovitch logeait dans la chambre d'ami de l'appartement personnel de Jean Action. Et ce point gênait particulièrement l'agent. Le service ne pouvait pas se permettre de déboursier des sommes considérables pour loger à l'hôtel une jeune réfugiée étrangère. Et puis, la placer au domicile d'un agent garantissait aussi que cet agent pourrait la protéger.

C'était là une procédure habituelle et Jean Action n'avait jamais protesté. Mais pourquoi diable cette satanée Slavaque logeait-elle dans la chambre d'ami ? Pas une seule fois depuis le début de son séjour elle ne s'était trompée de porte en sortant de la douche. Jean Action lui avait bien suggéré discrètement, presque par messages subliminaux, qu'elle pouvait peut-être envisager d'emménager dans son lit plutôt que dans un canapé-lit froid et rempli de solitude. Mais à aucun moment la jeune slavaque n'avait semblé vouloir comprendre.

Bien entendu, dans les rapports, tant officiels qu'officieux, la question des rapports personnels n'était que sous-entendus. Pour sauver l'honneur, 887 demeurait particulièrement nébuleux. D'autant plus que l'agent 888 logeait au même moment une jeune

Opération Thunderbean

eurasienne rapportée de Birmanie qui ne semblait guère farouche.

Pour corser l'affaire, Jean Action attendait les ordres. Et, histoire de s'occuper, il était réduit à l'état de guide touristique. Il promenait donc Tatiana dans Paris : la Tour Eiffel, les musées du Louvre et d'Orsay, Pigalle, Montmartre, les cabarets, le quartier latin... Il y avait là largement de quoi rouiller le meilleur agent secret de la France.

Enfin, un matin, le téléphone crypté sonna.

« B à l'appareil. La noisette doit être grillée justement et sans excès avant d'être pilée. »

« La noisette pousse dans des sols très pauvres mais fournit des rations alimentaires très riches. 887, mon général. »

« L'Anéantisiteur semble stationné dans la base secrète de la Cocoa. Nous allons donc envoyer les commandos à l'attaque de l'île où elle se trouve. Plusieurs sous-marins d'attaque sont en train de converger afin de nous assurer que personne ne pourra s'échapper. A et le Quai d'Orsay sont en train d'obtenir tous les feux verts nécessaires auprès des pays concernés, notamment le Costa Rica qui a la souveraineté sur l'île concernée. Ce pays a accepté notre intervention à condition de récupérer la moitié du stock

O p é r a t i o n T h u n d e r b e a n

de tout ce que l'on trouvera sur place, ainsi que la pleine propriété de toute installation non-militaire. »

« Et moi ? »

« Vous partez à Villacoublay immédiatement. Un avion vous emmènera avec une partie des commandos à Kourou. De là, vous ravitaillez et partirez en mission. »

« Et la jeune Tatiana ? »

« On l'envoie à Gandrange, dans la maison prévue pour son père. »

Opération Thunderbean

Chapitre 21

« Mes chers compatriotes... »

Face à la caméra, dans le studio d'enregistrement du Palais de l'Elysée, Vladimir Stravinski marqua une pause avec un petit sourire accentué par une inclinaison de la tête.

« La crise du cacao a semé le désordre et la peur. Je comprends cette peur mais je ne peux pas accepter le désordre. Est-ce que je serais digne d'être Président de la République si j'acceptais le désordre ? Non, bien sûr que non. Et, moi, je veux être digne de ma fonction.

Alors la crise du cacao a été résolue. J'ai voulu la résoudre et elle a été résolue. Parce que la volonté est ce qui compte dans ce monde.

Au moment même où je vous parle, des cargos ramènent en France un énorme stock de fèves de cacao. Ils sont escortés par notre marine, des soldats qui ont juré de donner leur vie pour la France. Et, là, ils ont pour mission de vous ramener du cacao.

Avec ce cacao, nous allons faire du chocolat. Et ce chocolat, vous pourrez bientôt en disposer chez vous.

Mes chers compatriotes, l'action énergique que j'ai menée a permis au président légitime de la Côte de Cacao de retrouver le pouvoir. Elle a aussi permis le retour à la normale du marché du cacao. Et quand vous

Opération Thunderbean

mangerez bientôt des morceaux de chocolat, vous pourrez avoir une pensée pour nos militaires qui ont agi pour la grandeur de la France. Vous pourrez songer à la politique inflexible que la France a menée sous ma direction.

Vive le chocolat. Vive le cacao. Vive la République. Vive la France. »

Le technicien lança les applaudissements enregistrés en faisant attention de ne pas se tromper de fichier. Les rires enregistrés étaient juste à côté, pour le prochain sitcom. La lampe témoin de la caméra s'éteignit. Le président se leva de son bureau et allait sortir du studio quand un conseiller s'approcha de lui. Il avait la tête des mauvais jours et les hésitations d'un messenger de malheur. Le président lui adressa un regard dur.

« Eh bien, qu'y a-t-il ? »

« Monsieur le Président, nous avons un problème. Je viens d'apprendre que le Président Cotonara s'est opposé au chargement des fèves de cacao sur nos bateaux. »

« Quoi ? Qu'est-ce qu'il a ce merdeux ? »

« Les Chinois... »

« Quoi les Chinois ? Ce sont les Chinois qui ont risqué leur vie pour lui faire prendre le pouvoir à cet abruti ? Il a intérêt à revenir à de meilleurs sentiments. »

« Eleuthère Tassodo a également appelé. »

Opération Thunderbean

« Qu'est-ce qu'il veut encore celui-là ? Il a payé ma campagne, il a eu des contrats en Afrique. Basta. »

« Justement, le Président Cotonara a indiqué vouloir remettre en question les contrats... Monsieur Tassodo menace de ne pas participer à votre prochaine campagne et même de faire savoir... »

« Bon, ça va. J'ai compris. Quand je ne m'occupe pas de quelque chose moi-même... »

Opération Thunderbean

Chapitre 22

Jean Action avait rassemblé ses affaires dans une seule malle métallique, comme exigé par les procédures. Cette fois, il n'y aurait pas de grand hôtel. Il n'y aurait pas plus de jolie fille. Et il n'y aurait pas non plus de groom pour porter ses valises. Et, faute de profond fauteuil en cuir, l'agent s'était assis sur sa malle.

Et puis Jean Action souffrait aussi de devoir revêtir un treillis, un béret et des rangers. Ce n'est guère une tenue sensuelle même si c'est pratique. Il avait l'impression de revenir bien des années en arrière. Etre un banal soldat et non pas l'un des plus brillants officiers des services secrets.

Le soleil n'était pas encore levé sur Villacoublay. Le commando s'était rassemblé, comme c'était la coutume, dans le foyer, l'endroit où les soldats se réunissent avant et après les combats. Pas d'alcool pour l'instant. Désormais, il faudrait attendre le retour de mission pour pouvoir plonger ses lèvres dans une coupe de Champagne ou de n'importe quoi comportant un peu d'éthanol.

Dans l'armée, on ne fait pas grand'chose mais on le fait tôt. L'adage était vérifié, une nouvelle fois. Jean Action avait toujours eu du mal avec cette étrange habitude. Sa vie solitaire d'agent du service action lui

Opération Thunderbean

convenait bien pour cela. Il pouvait ainsi caler son emploi du temps sur son rythme biologique, se coucher tard, se lever plus tard encore.

En soupirant, Jean Action jeta un œil circulaire désabusé. La base de Villacoublay n'avait pas beaucoup changé depuis l'époque où il y avait effectué une partie de sa formation militaire. Le foyer était encore peint des mêmes couleurs criardes et meublé en formica, tout comme dans les années 1970.

Les membres du commando étaient assis un peu partout dans la pièce. Certains s'étaient rassemblés dans un coin et jouaient aux cartes en usant d'une des malles de matériel comme table.

Jean Action aurait tant aimé faire des adieux convenables la petite Tatiana. Au lieu de ça, elle lui avait serré la main en souriant, avait placé sa valise dans le coffre de la voiture du conseiller du ministère et était montée à l'arrière. La voiture était partie dans la nuit sans que la jeune femme ne se retourne une seule fois, même pour un simple geste de la main. Les invitées précédentes de l'agent passaient un certain temps à embrasser Jean Action, voire à lui distraire le bas-ventre de l'affreuse douleur de les perdre.

D'un autre côté, cette mission pourrait lui amener d'autres affreuses douleurs au bas-ventre. C'était tout de même l'angoisse de tous les soldats partant en mission.

Opération Thunderbean

Se faire tuer passe encore mais se faire castrer par une balle perdue amenait un déshonneur absolu et définitif.

Continuant de faire naviguer son regard dans la salle du foyer, Jean Action tomba sur l'entrée du cinéma. Sur le côté de la porte, l'affiche d'un film hollywoodien d'action signalait le programme de la prochaine soirée : « Procrastinator ». On voyait le héros, assis sur le rebord d'un toit d'immeuble à New York, les pieds dans le vide, regardant les flammes dévorer la Grande Pomme. Et puis, en haut de l'affiche, la révélation du nœud de l'intrigue : « Il va sauver le monde. Demain. »

Jean Action soupira en baillant. « Nous aussi, nous sommes des super-héros, mais personne ne fera jamais de film sur nous » songea-t-il. Son regard partit dans le vide.

Tout d'un coup, Jean Action entendit des talons claquer. Tous les membres du commando s'étaient levés. Ils étaient au garde-à-vous en regardant un même point.

De ce point, un regard sombre pointait sur lui. Une adjudante de l'armée de l'air, en tenue de vol, le regardait méchamment. Mais Jean Action se voulut conciliant. Il se leva à son tour et alla la saluer militairement. Elle claqua des talons et hurla : « Adjudante Emilie Rohling, à vos ordres, mon commandant. »

Opération Thunderbean

L'agent eut un bref mouvement de recul, instinctif. Il n'avait plus l'habitude de se faire hurler dessus par une sorte de pitbull globalement féminin, surtout d'aussi bon matin. Surtout, l'agent secret se rendit compte que, suite à son régime, l'adjudante devait peser plus lourd que lui, être plus musclée et disposer d'une mâchoire qui pourrait lui arracher le bras s'il avait la mauvaise idée de lui donner sa main à baiser ou à mordre.

« Repos, adjudant. Je ne suis pas le chef opérationnel de l'expédition mais juste un accompagnateur. D'ailleurs, où est le capitaine qui doit diriger le détachement ? »

« Le capitaine Henri Chemont d'Auxigny d'Angilon nous attend à Kourou, mon commandant. Il est basé là-bas. Vous gérez le détachement jusqu'à la jonction. »

« Et vous ? »

« Je suis votre hôtesse de l'air, mon commandant. »

Soudain, Jean Action eut une profonde nostalgie des vols civils, surtout sur certaines compagnies d'Europe de l'Est ou d'Extrême-Orient.

Chacun se saisit de sa malle et de son paquetage. Le détachement suivit docilement l'hôtesse jusqu'à l'avion. Les hélices démarrèrent tandis que les militaires

Opération Thunderbean

grimpaient par la trappe arrière. La nostalgie des vols civils atteignit son paroxysme dans l'esprit de Jean Action quand l'appareil décolla. Le banc ne valait pas les fauteuils d'une classe affaire et l'hôtesse ne servit pas de collation. Même les démonstrations réglementaires de sécurité n'eurent pas le charme habituel.

L'avion contenait un tel bruit qu'il sembla logique à Jean Action que les moteurs relâchaient toute leur production sonore à l'intérieur de la carlingue par mesure de discrétion.

Mais il tenta malgré tout de dormir tandis que les joueurs de cartes avaient repris leur partie.

Opération Thunderbean

Chapitre 23

Lady Ernestine Savannah Sangchamp caressait doucement Badgirl, posée sur le clavier de son ordinateur. Le texte en train d'être tapé à l'occasion des mouvements du fascinant animal s'ajouterait à la grande collection que la maîtresse de la Cocoa conservait. Elle était en effet persuadée de trouver dans ces textes qui semblaient aléatoires aux profanes une révélation cachée. Les chats n'étaient-ils pas les véritables maîtres de l'univers ?

Cette attention soutenue apportée à la chatte par son hôtesse perturbait Lev Savourovitch. Déjà qu'il appréciait modérément d'être ligoté sur une chaise face au bureau d'une folle perverse après avoir été enlevé dans des circonstances un peu violentes, le vieux savant aurait aimé être un peu mieux considéré. Et puis les deux gardes pourpres armés jusqu'aux dents placés de part et d'autre de sa chaise rendaient le Slavaque un peu nerveux.

Enfin, Ernestine Savannah Sangchamp s'adressa à lui.

« Mon cher Lev... Vous permettez que je vous appelle Lev, n'est-ce pas ? »

Opération Thunderbean

Elle laissa bien une pause mais insuffisante pour que le Slavaque puisse répondre. La chef criminelle reprit donc son monologue.

« Nous avons suivi avec beaucoup d'attention vos travaux, notamment ceux de l'époque soviétique. Comme vous avez pu vous en rendre compte, peut-être, nous sommes sur une petite île volcanique. Nous disposons donc d'une source de chaleur très importante à portée de main. En suivant vos travaux, nous avons tenté de réaliser les mêmes miracles que vous. Mais sans y parvenir totalement. Nous avons donc opté pour recourir directement à votre expertise. »

« Et pourquoi je vous aiderais ? »

« Croyez-vous que je sois une femme à qui on peut dire non ? »

« Je ne connais aucune femme qui apprécie qu'on lui dise non. Pourtant, cela arrive. »

« Pas avec moi, du moins pas très longtemps. Mon cher Lev, je veux vos secrets. »

« Que m'offrez-vous en échange ? »

« Vous resterez vivant, vous pourrez manger tout le chocolat que vous souhaitez et nous irons chercher votre fille, actuellement à Gandrange, dans le Nord de la France. Et il y fait froid, je vous assure. »

« Et Rose ? »

« Elle pourra continuer de vous servir, si vous le souhaitez. »

O p é r a t i o n T h u n d e r b e a n

« Alors, c'est d'accord. Mais j'aimerais également pouvoir me promener sur l'île sans être attaché et disposer d'un appartement avec vue sur la mer. »

« Je savais bien que nous parviendrions à un accord. »

Ernestine Savannah Sangchamp fit un geste aux deux gardes pourpres. Ils détachèrent le savant aussitôt.

Opération Thunderbean

Chapitre 24

L'avenue des Champs-Élysées était à feu et à sang. Une nouvelle émeute du chocolat avait éclaté auprès d'une célèbre pâtisserie : il n'y avait plus de macarons au chocolat, ni même à la praline. Elle avait été la dernière échoppe de la ville à proposer quelque chose au cacao. Le désespoir de la population se propagea rue après rue.

Mais les forces anti-émeutes empêchaient une propagation de la folie auprès du Palais de l'Élysée. Les véhicules blindés, les rangs compacts de policiers boucliers contre boucliers et les barrières métalliques de trois mètres de hauteur garantissaient la tranquillité d'un périmètre d'une centaine de mètres de rayon autour de la Présidence de la République.

Un camion-régie de Suzanne TV dissimulait les forces anti-émeutes aux caméras en train de filmer une sortie de Vladimir Stravinski avenue Matignon. De simples citoyens massés derrière des barrières métalliques classiques d'un mètre de haut hurlaient leur bonheur de voir de près le Sauveur du Pays. Le Président alla serrer des mains tendues de la foule en délire, les caméras de Suzanne TV filmant en assez gros plan.

Opération Thunderbean

Une fois la séquence tournée, Vladimir Stravinski se retourna vers sa nouvelle conseillère en communication.

« Mais pourquoi on n'a filmé qu'en très gros plan comme ça ? »

« Eh bien, il fallait que la foule occupe tout l'écran, Monsieur le Président... »

« Je sais bien mais ils étaient à peine une centaine... »

« Ce sont les derniers militants de l'Union Nationale pour une Majorité Populaire Autour du Meilleur Président. Nous les avons fait venir de tout le pays. Nous leur avons offert l'avion pour les convaincre. J'ai préféré éviter les députés et les sénateurs. Ceux qui acceptent de reconnaître qu'ils ont été élus pour vous soutenir ne sont plus très nombreux. Et ceux qui restent sont trop connus. On ne peut pas en faire de simples figurants. »

« Ca les gênerait, ces vieux croûtons ? »

« Non, c'est plutôt que ça se verrait, Monsieur le Président. »

« Même avec quelques retouches ? »

« Je le crains, Monsieur le Président. »

« Ah... »

Vladimir Stravinski rentra à l'Elysée. La préoccupation se lisait sur son visage. Si son propre

Opération Thunderbean

parti était réduit à une telle peau de chagrin, sa réélection se présentait plutôt mal. Mais il en avait vu d'autres. La population devait comprendre qu'il avait sauvé la situation. Enfin, presque.

On avait pu récupérer un petit stock de fèves de cacao en Afrique, payé plus cher que l'or. Et maintenant qu'il était en train de rentrer vers la France, il devrait être possible de le faire torréfier et préparer rapidement. Cela devrait faire baisser la tension.

Il fallait que l'opération militaire sur Isla Nubar soit une réussite. Il fallait que le sous-marin soit récupéré. Dès lors, le commerce mondial pourrait reprendre. Et tout redeviendrait comme avant.

Même la Garde Républicaine semblait déprimée en saluant le Président. La pénurie de chocolat se faisait sentir jusqu'ici. Depuis plusieurs jours, le Président lui-même n'avait pu bénéficier du moindre carré.

Fatigué, Vladimir Stravinski décida de retourner directement à ses appartements privés. Sa femme l'accueillit.

« Ah, tu es de retour mon amoureux. Justement, je me préparais un petit café. Tu sembles déprimé. Je vais t'en faire préparer un pour toi aussi. »

Il s'assit dans un fauteuil brodé en face de sa femme, déjà installée de la même façon, dans le petit salon vert. Le couple était juste séparé par une table basse. Une domestique vint y poser un plateau avec

Opération Thunderbean

deux tasses de café expresso, deux cuillères et un sucrier plein.

L'épouse du chef de l'Etat sortit alors d'une petite poche un carré de chocolat emballé dans du papier d'aluminium. Elle retira la gangue autour du trésor. Vladimir Stravinski regarda sa femme, stupéfait.

« Tu as trouvé du chocolat, ma chérie ? »

« Tu sais combien je suis débrouillarde, mon amoureux. Je te plais aussi pour ça. »

Et le président regarda sa femme poser délicatement le carré sur sa langue et fondre de plaisir en même temps que le chocolat coulait sur la première langue féminine du pays.

Opération Thunderbean

Chapitre 25

Le soleil tombait au delà de l'horizon sur l'Océan Pacifique. Lady Ernestine Savannah Sangchamp admirait la vision paradisiaque par delà les fenêtres de son bureau. Tout allait pour le mieux. Lev Savourovitch s'était mis au travail et, en quelques jours, tout s'était mis à rouler comme sur des roulettes. Son savoir-faire avait dopé la qualité de la production. Le meilleur chocolat du monde était en train de sortir de l'usine de l'Isla Nublar alors que le chocolat manquait partout à la surface de la Terre.

La chef de la Cocoa s'inquiétait malgré tout de ne plus avoir de nouvelles de ses agents en Côte de Cacao. Partout, les stocks avaient été rachetés à vil prix. Le rétablissement des liaisons maritimes rétablirait le commerce mondial du cacao mais tous les navires seraient affrétés par la Cocoa. Etant la menace, l'organisation criminelle n'avait pas besoin des assureurs pour la couvrir.

Mais la confirmation que tout s'était bien passé tardait à venir pour le pays premier producteur mondial de fèves. Ce silence était gênant. Lady Ernestine Savannah Sangchamp hésitait à envoyer de nouveaux agents qui pourraient tomber dans un nouveau piège si

Opération Thunderbean

un malheur était déjà arrivé. Et envoyer le sous-marin et une expédition en force prendrait du temps.

Toutes ces pensées s'agitaient comme une tempête sous un crâne déjà bien rempli de désirs et de plans criminels. Pour calmer son énervement, l'océan étant désormais trop obscur pour être un spectacle, Lady Ernestine Savannah Sangchamp regardait son aquarium. La baie vitrée donnait sur son bureau, en face de la fenêtre ouvrant sur l'océan.

Un requin blanc venait régulièrement frapper son nez contre le verre, ouvrant et fermant une bouche abominable et monstrueuse où il aurait désiré mettre un peu de chair humaine. Il était le dernier occupant de l'aquarium. Il avait dévoré ses deux congénères et tous ses autres compagnons. Et, depuis, il tournait, solitaire, dans le bassin servant d'aquarium pour le bureau de la chef de la Cocoa.

Lady Ernestine Savannah Sangchamp fut soudain dérangée dans ses réflexions. Quelqu'un avait frappé à la porte. Instinctivement, elle vint se rasseoir au plus vite derrière son bureau, se recomposa une attitude digne voire hautaine et cria avec autorité à son visiteur d'entrer.

Bien que chef mafieuse, elle eut un instant de frayeur en voyant qui entrait. Une goutte glacée jaillit de

Opération Thunderbean

son épiderme à la base du cou et coula le long de la colonne vertébrale.

L'agent qui s'approchait du bureau appartenait à la direction financière et était donc entièrement vêtu de doré. De sexe féminin, mince et brune à cheveux mi-longs, Gold Two marchait d'un pas ferme et décidé. Il ne lui restait que deux crans à franchir pour prendre la tête de la Cocoa : être Gold One puis passer Red One. Elle avait pourtant à peine trente ans.

« Asseyez-vous donc ma chère Alexandrine » lança sur un air faussement détaché et léger la chef de la Cocoa.

Alexandrine Atchihikelrume s'exécuta en répondant simplement un « merci, Milady » de circonstance sur un ton des plus neutres.

« Que me vaut votre visite, ma chère Alexandrine ? »

« Je viens d'effectuer le contrôle de gestion normal sur l'opération Cacao. Les dépenses engagées ont été bien au delà du budget fixé initialement. Quant aux recettes, il y a de très fortes incertitudes. Selon des hypothèses réalistes, l'opération vient de littéralement ruiner la Cocoa. Je suis donc obligé d'en référer au Conseil. »

« Ah, vous, les Gold, vous ne savez parler que d'argent... »

Opération Thunderbean

Lady Ernestine Savannah Sangchamp ouvrit, dans son bureau, un tiroir verrouillé par une serrure à combinaison et empreinte digitale. Elle en sortit une petite assiette contenant des carrés de chocolat issus de la production de test de Lev Savourovitch.

« Tenez, ma chère Alexandrine, goûtez-moi ça et dites moi si tout ce que nous avons fait ne mérite pas... »

« Ce n'est pas la question. Et inutile de tenter de me corrompre, Milady, je n'aime pas le chocolat. »

La chef de la Cocoa reposa l'assiette et déglutit sans même avoir envie de prendre un carré de chocolat. Alexandrine Atchihikelrume reprit la parole.

« Milady, mes chiffres sont bons mais je suis venue vous voir pour connaître les mesures que vous comptez prendre pour limiter les dégâts. Je souhaite en effet que le rapport présenté au Conseil soit le plus complet possible. »

« Vous disposez ici, sur vos genoux, du seul exemplaire de votre rapport ? »

« Oui, Milady, mais je souhaitais justement y noter vos observations stratégiques correctives. »

« J'ai en effet décidé de prendre une mesure radicale. »

Alexandrine Atchihikelrume disparut dans le sol au travers d'une trappe qui s'était brutalement ouverte. La chef de la Cocoa avait juste dû, pour cela, appuyer sur un discret petit bouton sur le côté de son bureau.

Opération Thunderbean

Dans l'aquarium, une grosse bulle d'air annonça l'arrivée de la contrôleuse de gestion. Le grand requin blanc ressentit alors l'appel sacré du repas et se précipita vers l'endroit où tentait de nager la jeune femme vouée à une mort atroce. Mais les bulles se fractionnaient dans les grands mouvements de l'eau. Et Ernestine Savannah Sangchamp fut privée du début de son spectacle favori. Au milieu des bulles, des flots rouges obscurcissaient désormais le bassin.

Ernestine Savannah Sangchamp se rappela trop tard l'adage « un contrôleur de gestion ne meurt jamais ». Elle ne s'en souvint que quand elle repéra dans son aquarium un squelette de requin et puis, un peu plus loin, une jeune femme habillée de doré qui remontait à la nage vers la surface.

Il allait donc falloir vraiment préparer un argumentaire pour le Conseil. Gold Two ne lui tiendrait pas rigueur de ce repas de poisson improvisé : les Golds ont l'habitude. Mais son rapport poserait problème.

Opération Thunderbean

Chapitre 26

Un orage. Des éclairs zébraient un ciel invisible tandis que le tonnerre résonnait dans les hauts-parleurs. La base entière de l'Isla Nubar tremblait tandis que la musique jaillissait soudain partout jusque dans le moindre couloir.

Dans chaque chambre, dans chaque dortoir, les yeux s'ouvraient au beau milieu de la nuit. Les consciences étaient rappelées sur Terre. Le pays des rêves devait être désormais hors d'atteinte.

Des clochettes stridentes empêchaient les paupières encore lourdes de se refermer. La musique montait en tension. Chaque cœur se mettait à battre dans chaque poitrine au rythme déchaîné d'un tube disco. Un petit rire satanique avait été placé là tout exprès. Un chœur féminin aux voix trafiquées commença un étrange discours en américain.

Et puis enfin, le refrain éclata.
« It's raining men ! Alléluia ! »

Ernestine Savannah Sangchamp se redressa soudain dans son lit. Elle venait, en écartant les brumes du sommeil, de comprendre ce qui se passait.

« Sacré nom de Zeus ! » s'exclama-t-elle.

Opération Thunderbean

Elle se dépêcha d'enfiler ses pantoufles roses à pompon et sa robe de chambre rouge sang.

« It's raining men ! Alléluia ! » répéta le chœur féminin de The Weather Girls. La chef de la Cocoa avait exigé que seule la version originale puisse avoir droit de Cité. Hors de question de tolérer une des innombrables reprises telle que l'insipide version de Geri Halliwell qui avait déferlé quelques années plus tôt sur toutes les radios. Quand aux choses parues sur diverses compilations, disques de petites vedettes d'un jour ou en versions karaoke, nul ne pouvait même y songer un court instant.

« It's raining men ! Alléluia ! » hurlaient toujours les hauts-parleurs.

Ernestine Savannah Sangchamp décrocha son téléphone et appela le poste de surveillance.

« Pourquoi avez-vous déclenché l'alerte avec la musique associée à l'arrivée de parachutistes ? »

« Parce que des parachutistes sont en train de sauter au dessus de la base, Milady. »

« La Garde Pourpre est déployée ? »

« Elle est en train de prendre position. Les canons vont bientôt... »

A cet instant, une détonation terrifiante déchira la nuit. A travers sa fenêtre, Ernestine Savannah Sangchamp voyait les traits de lumière des projecteurs

Opération Thunderbean

de poursuite zébrer l'obscurité tandis que la DCA multipliait les tirs.

Le tube disco s'était arrêté, enfin remplacé par un « bip » régulier tandis que les détachements de la Garde Pourpre courant dans les couloirs faisaient plus de bruit que des troupes entières d'éléphants barrissant pour prendre d'assaut une mare d'eau tenue par des crocodiles.

Ernestine Savannah Sangchamp se dit en raccrochant qu'il valait mieux revêtir une tenue plus seyante que sa robe de chambre et ses pantoufles.

Opération Thunderbean

Chapitre 27

« Dehors les immigrés ! » proclamait la banderole. La foule hargneuse s'était amassée autour de la petite maison, dans le centre de Gandrange. Un vieil inspecteur avait procédé à l'arrestation de Tatiana Savourovitch tout en se lissant les moustaches, marquant ainsi sa satisfaction du devoir accompli. L'employée de la mairie referma la porte dès la jeune femme et la maréchaussée sur le trottoir.

La frêle fonctionnaire osa déclarer à l'inspecteur : « Monsieur le Maire va être furieux quand il va rentrer de Paris. Mademoiselle Savourovitch a été invitée avec son père et... »

« Son père ? Vous voyez son père, vous ? Moi, j'ai des quotas à remplir et je ne vois qu'une immigrée clandestine d'Europe de l'Est venue manger le peu de pain qu'il reste aux chômeurs français. Si son père réapparaît, je me charge de le reconduire à la frontière. »

La foule applaudit.

Sa petite valise sur les genoux, Tatiana Savourovitch resta sagement à l'arrière de la voiture de police, coincée entre deux gaillards portant l'uniforme et une odeur de vieux vin. Elle renifla pour s'empêcher de pleurer. Quitter cet endroit ne lui déplaisait pas

Opération Thunderbean

particulièrement mais elle se sentait humiliée par ces bouseux qui ignoraient même où se situait la Slavaquie. Quant au chocolat, tous avaient renoncé depuis le début de la crise à envisager d'en revoir un jour.

« La misère humaine est sans limite » avait soupiré Tatiana Savourovitch en apprenant ce renoncement.

En arrivant au centre de rétention, Tatiana Savourovitch eut l'impression de découvrir ce dont son père lui avait parlé, à l'époque des purges staliniennes. Cela ressemblait à ces grands camps où l'on entassait les ennemis politiques. Elle fut amenée dans un petit bureau où un vieux fonctionnaire gras et alcoolique reniflait. Il se contenta, sans même la saluer, de lui demander ses papiers. Tatiana Savourovitch lui tendit son passeport.

« Slavaquie ? C'est où, ça ? »

Sans même attendre la réponse, le fonctionnaire se leva et regarda attentivement la carte de l'Afrique punaisée au mur. Il n'y trouva pas la Slavaquie.

« Bon, de toutes façons, les équipes de reconduite ne vont qu'en Afrique le vendredi afin de passer un week-end sur la plage en frais de mission. Donc, on va trouver un pays d'Afrique... »

« La Côte de Cacao, peut-être ? » hasarda la frêle jeune femme.

Opération Thunderbean

« Très bien. Il nous reste justement une place dans le prochain charter. »

« Je peux envoyer une lettre à Paris, pour prévenir de mon départ vers la Côte de Cacao ? »

« Bien sûr ! » se réjouit le fonctionnaire qui s'apprêtait à bien noter l'adresse afin d'aller débusquer dans les locaux des services secrets quelques immigrés clandestins supplémentaires.

Opération Thunderbean

Chapitre 28

Le soleil s'était levé sur l'Isla Nublar. L'alerte avait été éteinte dans la base de la Cocoa. Les Gardes Pourpres s'étaient déployés dans toute l'île et la base connaissait de nouveau un certain calme. Du moins, l'ambiance était-elle redevenue industrielle.

Lev Savourovitch détestait les réveils en fanfare. Il était donc de fort mauvaise humeur en rejoignant son poste de travail. Il s'agissait d'une série de salles de la partie industrielle de la base souterraine.

Des jeunes femmes habillées en vert étaient déjà à l'oeuvre, remplissant le réservoir avec les amandes de fèves de cacao juste fermentées comme il convenait. Le savant slavaque vérifia malgré tout la qualité de la matière première en prélevant quelques amandes qu'il examina sous tous les angles.

Laissant les Agents Green à leur office, il entra dans une deuxième pièce. Beaucoup plus vaste, on aurait pu y dissimuler une maison de bonne taille. Au centre, un lit de lave en fusion coulait dans un canal de béton, couvert d'une grille permettant de franchir la rivière de feu. Des installations mécaniques compliquées faisaient transiter les amandes de cacao au plus près du lit de lave avant de les mener à des broyeuses. D'autres

Opération Thunderbean

machines opéraient ensuite, avec certains circuits passant de nouveau au plus près de la lave en fusion.

Lev Savourovitch examina les dispositifs, vérifiant que tout était bien opérationnel. Des Agents Green étaient d'ailleurs en train d'effectuer des réglages et des graissages un peu partout.

Traversant le fleuve de feu, le slavaque rejoignit le fond de la salle. Des tuyaux provenant de la machinerie complexe mais aussi d'un réservoir de sucre de canne arrivaient dans une énorme malaxeuse dont un tuyau assurait la sortie en repassant au plus près de la lave avant de disparaître dans une autre pièce.

Passant dans la troisième pièce, Lev Savourovitch regarda le débouché du tuyau dans une sorte de toboggan. En bas du toboggan, un tapis roulant couvert de dalles en inox passait sous une sorte de guillotine suivi d'un dérouleur de papier d'aluminium et de divers bras mécaniques.

Au bout du tapis roulant, une grosse marmite était présente pour récupérer ce qui restait et le renvoyer à la refonte en repassant par la pièce d'à côté.

Satisfait de son inspection, Lev Savourovitch appuya trois secondes sur un gros bouton bleu. Aussitôt, une sirène retentit qui se tut au relâchement du bouton. Le savant slavaque se saisit d'un microphone. Les hauts-parleurs situés dans l'ensemble industriel répercutèrent ses paroles.

Opération Thunderbean

« Nous allons lancer la coulée de ce matin. Que chacun se prépare. »

Il appuya à trois reprises durant une seconde, chacune séparée de cinq secondes de la précédente, sur le bouton bleu. Tous les Agents Green s'activèrent pour les derniers réglages.

Lev Savourovitch croisa les doigts de ses mains et détendit ses bras. Un craquement accueillit la remise en place des os slavaques.

Transpirant plus sous le coup de la crainte d'un mauvais fonctionnement que sous l'effet de la chaleur volcanique du lieu, le savant appuya sur un bouton rouge.

Toutes les machineries mécaniques se mirent alors en fonctionnement simultanément. Le bruit devint considérable, envahissant toute l'usine. Lev Savourovitch attendait devant le toboggan. Son estomac gargouillait mais le Slavaque n'aurait rien pu avaler tant le stress rendait toute digestion inenvisageable.

Tout d'abord, il y eut une odeur. Suave. Délicieuse. Bien connue. Lev Savourovitch saliva comme un banal chien de Pavlov.

Puis la pâte brune jaillit sur le toboggan. Et le sourire revint sur le visage du Slavaque. Un sourire

Opération Thunderbean

d'extase mystique. Le toboggan fut bientôt couvert de la nappe liquide brune et odorante.

Le tapis roulant emporta la vague de chocolat vers son destin. La guillotine en créait des portions à peine refroidies mais déjà prêtes à être emballées. Les petits paquets en papier d'aluminium commençait à s'accumuler sur les plaques de refroidissement tandis que la grande marmite finale recevait les restes.

Lev Savourovitch trempa un doigt dans la marmite et le lécha. Il connut alors un orgasme comme Rose ne lui avait jamais offert.

Opération Thunderbean

Chapitre 29

Fasciné par la coulée continue, Lev Savourovitch restait immobile mais son regard, lui, observait en détail ce qui se passait, du toboggan à la marmite de trop plein. Celle-ci se vidait au fur et à mesure au travers d'un énorme tuyau repartant vers la lave. Soudain, le regard du savant slavaque cessa son aller-retour. Quelque chose l'avait intrigué.

Le Slavaque se retourna pour mieux voir. Un homme, en uniforme de parachutiste français, se tenait face à lui, un revolver dans la main droite. Mais la main gauche s'était enfoncée dans la marmite de trop plein. Et elle revenait à la bouche de l'intrus d'où une langue déjà brune venait lécher le chocolat encore chaud.

Se voyant repéré, Jean Action s'adressa au Slavaque.

« Ne criez pas. Je suis ici pour vous sauver. Mais je n'ai pas pu résister... »

« Mais qui êtes-vous ? »

« Jean Action. Je suis un agent français en charge de votre récupération. Votre fille est déjà à Gandrange. Elle vous attend. »

« Ma fille ? Mais elle n'est pas restée en Slavaquie ? »

Opération Thunderbean

« Elle m'a rejoint alors que je venais d'arriver dans le pays. J'ai assisté à votre embarquement sur le sous-marin, sans parvenir à vous récupérer dans le port. C'est pour cela... »

« ... qu'il y a eu une alerte générale. »

« Qu'importe. Suivez-moi. Je vais vous ramener auprès de... »

Jean Action se tut brutalement et leva ses deux mains, celle tenant le revolver comme celle enduite de chocolat. Deux gardes pourpres lui enfonçaient leurs fusils mitrailleurs dans les côtes.

Il ne fallut que quelques minutes à Lady Ernestine Savannah Sangchamp pour arriver sur les lieux. Elle regarda avec un certain mépris l'agent menotté, les mains tenues en l'air par le passage de la chaîne reliant ses poignets autour du tuyau de sucre. Les deux gardes pourpres étaient restés autour de lui. Lev Savourovitch continuait de surveiller la coulée, présent en bénéficiant d'une sorte d'absence.

La chef mafieuse se saisit d'une cuillère en acier qu'elle gardait toujours dans sa poche et en enfonça la partie contenant dans la marmite de chocolat. Le métal disparut sous la couche brune et chaude. Mais pas brutalement. La cuillère était tenue à l'horizontale. Le métal se posa délicatement sur la substance la plus précieuse du lieu. Doucement, sous l'effet de la pression

Opération Thunderbean

continue exercée sur le manche, la partie bombée pénétra le chocolat. Pendant quelques fractions d'instant, il y eut comme des murailles dressées sur tout son pourtour.

Charlton Heston, tel dans Les Dix Commandements, aurait seul pu ainsi contenir les hautes murailles de liquide dressées, sous réserve d'avoir été réduit à la taille nécessaire pour tenir au fond de la cuillère. Mais Ramsès II était arrivé. Les murailles s'effondrèrent, envahissant la concavité.

Le chocolat avait triomphé. La cuillère était engloutie. Mais une volonté terrifiante put la sortir de la gangu magnifique. La cuillère s'éleva, crevant la surface chocolatée, jaillissant dans les airs en soulevant à sa suite une avalanche brune, chaude et terriblement délicieuse.

Le destin emporta ainsi la petite fraction du chocolat de la marmite à travers les airs. Et cette fraction finit dans la bouche de Lady Ernestine Savannah Sangchamp.

La chef mafieuse ferma un instant les yeux en rejetant la tête en arrière. Un petit soupir s'échappa d'entre ses lèvres accompagné d'un court et discret rugissement de plaisir. La cuillère ressortie de la bouche de Lady Ernestine Savannah Sangchamp sans la moindre trace de son aventure. On aurait pu la croire à

Opération Thunderbean

peine déballée et en provenance directe d'une usine de couverts.

Quelques secondes furent nécessaires pour que la chef mafieuse retrouve son calme. Après avoir rangé sa cuillère, enveloppée dans un mouchoir comme dans un linceul, elle arbora un sourire narquois en s'adressant à l'agent français.

« Eh bien, mon cher Jean Action, comme on se retrouve... »

« C'est toujours un plaisir pour ce qui me concerne. Comment va Badgirl ? »

« Fort bien, fort bien, je vous remercie. »

« Conformément aux règles en vigueur, je me dois de vous demander si vous acceptez de vous rendre de votre plein gré. »

« Me rendre ? Auriez-vous oublié que vous êtes attaché et ainsi mon prisonnier ? »

« Comme la dernière fois où... »

« Ce ne sera pas comme la dernière fois. Surtout que mon requin a connu un petit soucis. Je ne peux donc plus vous livrer à lui. »

« Badgirl aimerait-elle vraiment trop le poisson ? »

« Non, ce n'est pas elle. Mais cela n'a pas d'importance. J'ai de l'imagination dès qu'il s'agit de trouver une manière de vous tuer. »

« Je l'admets volontiers. »

Opération Thunderbean

« Vous faites partie des commandos parachutistes qui nous ont attaqués, je présume ? »

« Je ne peux rien vous cacher, Milady. Mais auriez-vous la bonté de m'expliquer pourquoi vous avez enlevé ce métallurgiste slavaque ? »

« Pour la même raison que le maire de Gandrange le voulait chez lui. Parce qu'il est un maître dans l'art de la torréfaction rapide à haute température du cacao. Vous connaissez ses états de service, bien entendu ? »

« Je ne me lasse pas de vous entendre me raconter des histoires, comme à chaque fois que nous nous rencontrons. Voulez-vous me conter celle-ci ? »

« Je peux bien accéder à vos derniers désirs. En tant que membre du Bloc Soviétique, la Slavaquie devait respecter la production d'un quota d'acier d'une certaine qualité. Or les Slavaques étaient incapables d'y arriver. Ils ont donc eu une idée. Ils se sont mis à torréfier le cacao dans leurs hauts fourneaux avec une maestria jamais égalée ailleurs dans le monde. Le chocolat produit servait à faire des cadeaux au Politburo mais surtout à acheter de l'acier aux Occidentaux. Cet acier était ensuite envoyé en Russie. »

« Et vous avez voulu reproduire cette torréfaction ici, grâce au volcan. Astucieux. »

« Merci. »

Opération Thunderbean

« Mais votre plan échouera, comme à chaque fois. Le marché du cacao va reprendre. Les armées du monde libre garantissent désormais les transports maritimes de fèves. Et vos achats de fermes comme de stocks ont été bloqués partout dans le monde, à l'initiative du Président de la République de la Côte de Cacao. Il a appelé tous ses homologues de l'Organisation des Pays Producteurs de Cacao. »

« Comment ? » hurla la chef mafieuse, ahurie.

Jean Action ne répondit pas. Il prit appui sur ses menottes et leva les jambes pour frapper des pieds son adversaire au niveau de la poitrine. Celle-ci, déséquilibrée, se retrouva projetée sur le tapis roulant. Entraînée par la coulée de chocolat, Lady Ernestine Savannah Sangchamp crut sa dernière heure arrivée en passant sous la lame en charge de découper les tablettes de chocolat. D'habiles mouvements de retournement, elle parvint à échapper à la découpe mais se retrouva du coup totalement enrobée comme une vulgaire cacahuète.

Tandis que la mafieuse luttait pour sa survie, Jean Action s'était retrouvé assis par terre, sous une pluie de sucre en poudre, suite à la rupture de la canalisation où il avait été attachée. Surpris, les deux gardes pourpres se tournèrent vers l'endroit où aurait dû se trouver Jean Action en tirant. Ils s'entre-tuèrent.

Opération Thunderbean

Chapitre 30

Sur l'avenue des Champs Elysées, l'ambiance était à la fête. Les vedettes se pressaient au Fouquet's. On pouvait y croiser quelques chanteurs, quelques acteurs ainsi que toutes les stars des dernières émissions de télé-réalité.

Vladimir Stravinski monta sur une table, devant les caméras de télévision se bousculant. Il tenait en mains une tasse d'où un fumet délicieux s'échappait. L'odeur évoqua pour chaque personne présente une époque où nul n'était privé de chocolat. Le président prit la parole dans un discours qui se voulait improvisé.

« J'avais dit qu'il était inacceptable que le cacao vint à manquer. J'avais dit que je rétablirais le commerce mondial du cacao. J'avais dit que nous pourrions, ici même, déguster de nouveau du chocolat. Eh bien, j'ai tenu ma promesse »

Tandis que Vladimir Stravinski portait sa tasse à ses lèvres, dégustant le chocolat chaud préparé par les cuisines du Fouquet's, une véritable hystérie s'empara de la foule présente. Les applaudissements furent brefs. Tous se ruèrent vers les serveurs abrités par des tables. Ceux-ci versaient des chocolats chauds à tous les convives qui retrouvaient l'odeur, le goût, l'extase qui accompagnent toujours un bon chocolat.

Opération Thunderbean

Sur le plateau du journal télévisé, le présentateur demanda à son invité : « Monsieur Saylair, on disait que votre campagne électorale passait à la vitesse supérieure, que votre victoire aux prochaines élections ne faisait aucun doute. Or, indubitablement, le président sortant vient de marquer des points dans la crise mondiale du chocolat. Qu'en pensez-vous ? »

Jacques Saylair prit une grande inspiration et répondit au journaliste.

« Je crois que, au contraire, le président vient de démontrer dans quel sens va sa politique. Il a mobilisé l'armée pour ramener quelques tonnes de cacao en France. Nos hommes ont risqué leur vie. Des familles ont souvent été endeuillées par nos opérations extérieures où nos militaires se sont toujours comportés de façon exemplaire et héroïque. Et où va ce cacao ? Aux amis du Fouquet's de Vladimir Stravinski ! Tout est dit. Que les Français se souviennent de ce jour triste où ils continuèrent à être privés de chocolat tandis que des privilégiés amis du pouvoir en place s'en abreuvaient jusqu'à plus soif. Que les Français jugent. »

Redescendu de son perchoir, Vladimir Stravinski vint prendre sa femme dans ses bras. Il s'apprêtait à l'embrasser quand elle fit une moue boudeuse, se reculant même pour échapper aux lèvres

O p é r a t i o n T h u n d e r b e a n

présidentielles. Avant que son mari ne comprenne ou ne réagisse, elle s'était emparée d'une serviette blanche sur une table à côté d'elle. Elle entreprit d'essuyer les lèvres de son présidentiel mari.

« Tu comprends, mon amoureux : tes lèvres toutes enrobées de chocolat risquaient de faire des taches... »

Opération Thunderbean

Chapitre 31

Lady Ernestine Savannah Sangchamp tentait de se rattraper mais ses mains glissaient dans le chocolat couvrant le tapis roulant. Déjà, ses jambes étaient engagées dans le chaudron et, sans doute, dans le tuyau d'évacuation. En effet, on entendait une pompe souffrir. Le corps de la chef mafieuse obstruait clairement le mécanisme.

Mais ce corps n'était déjà plus vraiment reconnaissable. Entièrement couvert de chocolat fondu, il ne restait guère qu'une langue rose pour jaillir et lécher le chocolat couvrant le visage de la femme en détresse. Même en cette situation des plus délicates, l'addiction laissait des traces indélébiles. Un drogué habitué à la cocaïne est, de la même façon, capable d'accepter tous les dangers et tous les risques pour ne pas perdre un soupçon de sa poussière sacrée et maudite à la fois. Certains prétendent que le chocolat contiendrait d'ailleurs des substances assez proches des principes actifs de la coca.

Un joueur noir de jazz des années 1920 n'aurait pas eu une peau plus sombre que Lady Ernestine Savannah Sangchamp dans sa triste situation. Le chocolat était en effet à 80% de cacao, ce qui le rendait un peu amer mais juste ce qu'il fallait pour un véritable

Opération Thunderbean

amateur. De plus, il était encore tiède et embaumait donc tout en conservant une texture d'une douceur infinie.

Mais la mafieuse se débattait comme si le Ku-Klux-Klan la détenait. Et elle glissait, glissait, glissait...

Avec les coups de feu, lorsque les gardes pourpres s'étaient entre-tués, le travail des agents roses avait cessé. Chacun cherchait à comprendre ce qui se passait. Mais les craquements sinistres dans toute l'installation, liés notamment à la souffrance de la pompe comme à l'arrêt de certaines circulations de fluides en lien avec ce premier incident, incitaient tout le personnel de l'usine à fuir précipitamment. Et, dans ce genre d'incitation, la tentation est en général satisfaite très vite. Ce fut le cas dans l'affaire qui nous occupe.

Pendant ce temps, Lev Savourovitch discutait fermement avec Jean Action. Les deux n'hésitaient plus à plonger leurs mains dans le contenu du tapis roulant avant de dévorer à pleines langues ce que leurs doigts pouvaient saisir. Entrecoupée de « slurp » et de soupirs de jouissance, la discussion adoptait de fait un rythme un peu lent.

L'action énergique de pillage des deux hommes avait cependant un effet collatéral. En effet, cela créait des trous dans le défilé de chocolat. Certes il en résultait des tablettes imparfaites mais aussi des portions de tapis

Opération Thunderbean

moins chargées en chocolat et donc moins glissantes. Lady Ernestine Savannah Sangchamp pouvait ainsi parfois retarder la terrible échéance.

Les deux hommes étant des hommes et ne pouvant, normalement, de ce seul fait, s'occuper de deux choses à la fois, aucun n'envisagea un instant de s'occuper de Lady Ernestine Savannah Sangchamp ou bien d'arrêter l'inférieure mécanique. Déjà, ils parlaient en mangeant du chocolat, ce qui était beaucoup.

« L'ouverture d'une chocolaterie à Gandrange est en effet le projet que je comptais mener. Mais ma disparition soudaine a peut-être perturbé les choses, non ? »

« Si je suis là, c'est aussi pour vous ramener. Nous avons un commando en train de récupérer le sous-marin et nous allons l'utiliser pour rentrer en France. »

Tout d'un coup, un tuyau se détacha du plafond et tomba entre les deux hommes.

« Nom d'un kolkhoze infecté au phylloxéra ! » s'exclama le savant slavaque.

« Je crois que nous ferions bien de quitter cet endroit. »

Cherchant la sortie, Jean Action se retourna et vit furtivement Lady Ernestine Savannah Sangchamp disparaître dans le tuyau de trop plein en poussant un

O p é r a t i o n T h u n d e r b e a n

dernier cri. Ses mains s'agitèrent, tentant de ramener quelques dernières portions de chocolat vers la bouche déjà disparue sous un flot marron et suave.

Un dernier bruit d'aspiration se fit entendre et la chef mafieuse disparut tout à fait.

Mais, un peu partout, des tuyaux explosaient, des soupapes laissaient échapper des flux de vapeur chocolatée, les bruits les plus incongrus marquant la destruction de l'usine se faisaient entendre.

Bientôt, la lave elle-même commença à déborder tandis que le sol tremblait.

Opération Thunderbean

Chapitre 32

Badgirl était fort mécontente. Déjà, les infrasons associés au tremblement de terre l'avaient poussée à s'enfuir de la base. Contre cette mauvaise fortune, elle avait eu le plaisir de retrouver une vaste plage sous le soleil, un endroit merveilleux pour faire la sieste en paix. Mais voilà que les Gardes Pourpres s'étaient entretués avec des inconnus aux tenues bariolées de différents tons de verts. Tout ce bruit empêchait une bonne sieste.

La chatte s'était alors éloignée. L'île avait semblé, peu après, exploser d'un peu partout à la fois. Tandis que la chocolaterie se dispersait dans les airs, projetant un peu partout du chocolat et des morceaux de tuyaux, le volcan local semblait vouloir rivaliser avec l'industrie en termes de bruits et de fureur. Une rivière de lave s'était mise à couler vers l'océan.

Assise sur un rocher, Badgirl observait désormais dans le couchant le grand jet de vapeur né de la rencontre du fleuve de lave avec l'eau salée. Ce fleuve maintenait dans une température adéquate, à proximité, un petit creux qui s'était rempli de chocolat dégoulinant des parois rocheuses.

Au loin, les vedettes de la marine costa-ricaine approchaient. Elles venaient récupérer ce qui pouvait

Opération Thunderbean

l'être. Et exterminer ce qui restait de l'effectif dispersé de la Cocoa.

Elles saluèrent de leurs sirènes un sous-marin français filant en surface à belle allure vers le grand large. Deux hommes restaient dans le massif brisant l'écume, regardant l'île en feu. Ils saluèrent les costaricains et revinrent à leurs observations.

« Tout de même, quel gâchis car c'était une bien belle installation » soupira Lev Savourovitch.

Jean Action haussa les épaules et se contenta de constater : « vous ferez bien mieux à Gandrange. »

« Nous voyons là combien le poète a toujours raison. Lady Ernestine Savannah Sangchamp a voulu régner sur le monde par le chocolat et elle est morte dans et par le chocolat. Onagé prévenait dans ses Morales Poétiques que celui qui règne par la terreur du temps qui passe, cherchant à s'approprier la jeunesse éternelle pour étendre à l'infini son pouvoir, ne pourrait que mourir quand sa jeunesse se serait enfuie, dilapidée dans une quête perdue d'avance. »

« Onagé ? Qui est-ce ? »

« Un poète perse du Moyen-Age. »

« Ce n'est pas tout jeune. »

« Non, en effet, le Perse Onagé n'est pas tout jeune. Mais sa sagesse doit continuer de nous inspirer. »

Une sirène se fit entendre dans les profondeurs du sous-marin. « Il faut rentrer : nous allons plonger ».

O p é r a t i o n T h u n d e r b e a n

Les deux hommes se replièrent, quittant le massif pour franchir le sas vers l'intérieur du sous-marin.

Sur la plage, Badgirl regardait avec dédain le chocolat remplir la cuvette de roche. Les chats n'aiment pas le chocolat et sont incapables d'en comprendre la passion chez les humains. Mais elle fut interloquée par l'apparition d'une langue rose jaillissant des flots marrons.

Opération Thunderbean

Chapitre 33

L'Anéantisseur navigua longtemps dans l'obscurité infinie des profondeurs océaniques. Même si le voyage était un peu plus agréable cette fois, puisqu'il n'était pas attaché, Lev Savourovitch regrettait que Jules Verne n'ait pas eu raison. Il n'y avait aucune cité engloutie, aucun poisson, aucun paysage. Il n'y avait que l'obscurité et le confinement dans une coque exigüe.

Il partageait sa chambre avec Jean Action et perdait régulièrement toutes ses allumettes au poker. Mais jouer aux cartes était pratiquement la seule occupation possible. La télévision commune ne proposait que de vieux programmes peu intéressants pour un Slavaque.

Alors que le sous-marin quittait les Antilles, un message chiffré parvint à destination de Jean Action. L'agent ne put réprimer, quand l'officier des transmissions vint lui apporter en personne le texte, une série d'exclamations un peu vulgaires bien qu'aujourd'hui parfaitement admises dans la plupart des cercles sociaux. Jean Action fut tellement perturbé qu'il négligea son jeu et perdit dix allumettes.

Une fois les gains ramassés par son adversaire, l'agent lui expliqua la teneur du message reçu.

Opération Thunderbean

« Lev, j'ai une mauvaise nouvelle. Votre fille a été expulsée de Gandrange suite à un cafouillage administratif. Pour une raison que nous avons du mal à comprendre, elle n'a pas été expulsée vers la Slavaquie mais vers la Côte de Cacao. Sur place, les autorités ont d'abord fait quelques difficultés mais un message de la Présidence apporté par un courtier chinois a, semble-t-il, réglé instantanément tous les problèmes. Tatiana vit désormais à l'Hôtel du Cacao Roi, le plus grand hôtel de Veytmandnein, sur un budget non-identifié. Nos agents sur place n'ont pu que confirmer que l'hôtel satisfaisait le moindre de ses désirs avec obséquiosité et sans demander le moindre paiement. »

« Cela ne va pas arranger son éducation... » soupira le savant.

« Le sous-marin a été dérouté. Nous nous dirigeons vers Veytmandnein pour la récupérer et tous vous ramener en France. »

Peu après, le Slavaque fut invité à se rendre dans la cabine des transmissions. Jean Action l'accompagna.

« Monsieur, je vous passe le Président de la République » annonça l'officier des transmissions en donnant un casque avec microphone incorporé au savant.

« Allo ? Monsieur le Président ? » lança Lev Savourovitch en se coiffant convenablement du casque.

Opération Thunderbean

« Docteur Savourovitch ? Bien que je laisse généralement à mes adversaires politiques le soin de présenter les excuses de la France pour mes bourdes... Excusez-moi : il est encore tôt en France. Je voulais dire : pour mes soi-disantes bourdes. Bref, je voulais vous exprimer mes plus vifs regrets pour l'expulsion dont a été victime votre fille. Et vous savez que les victimes ont toujours mon soutien et ma compassion. Mon rôle est de les défendre en tous lieux et toutes circonstances.

C'est pourquoi j'ai personnellement demandé au commandant du sous-marin de vous emmener en Côte de Cacao rejoindre votre fille avant que tous les deux vous ne rentriez en France. Je me suis arrangé avec le maire de Gandrange. Il a beau être de gauche, c'est un type bien. Il a accepté de fermer sa... enfin, de ne plus insister au long de nombreuses interviews sur ce malencontreux malentendu. Ca m'a coûté un bras en subventions pour sa ville pourrie mais c'est un problème réglé.

Nous allons donc pouvoir vous installer comme prévu dans la friche industrielle de Gandrange pour y construire une usine de torréfaction des fèves de cacao à haute température.

Et, bien entendu, le coupable de l'affreux cafouillage qui déshonore mon administration sera puni. »

Opération Thunderbean

Lev Savourovitch l'interrompt, un peu agacé :
« Vous voulez parler du policier que vous avez félicité l'autre jour pour avoir rempli en avance ses quotas d'expulsions d'étrangers, comme je l'ai vu sur la télévision internationale captée sur l'île ? »

« Pardon ? Ah, je ne vous entends plus... Eh bien tant pis. Si vous mêmes vous m'entendez, je vous souhaite un bon voyage. »

La communication fut brutalement coupée.

Opération Thunderbean

Chapitre 34

L'Hôtel du Cacao Roi se situait sur la plage la plus belle de Veytmandnein, pas très loin du port. Sa terrasse se continuait d'ailleurs avec la plage. Construit à la fin de la période coloniale, l'hôtel avait constamment été rénové depuis afin d'être toujours muni des derniers perfectionnements du confort attendus par sa clientèle. Désormais, toutes les chambres étaient climatisées et il existait un jacuzzi et une salle de gymnastique par étage.

Même dans les heures les plus sombres de la guerre civile, l'hôtel n'avait pas subi plus de dégâts que les plantations de cacao. C'est à dire que, dans le pire des cas, un éclat d'obus ou une balle perdue avait heurté un mur. Il est vrai que, une fois, alors que Veytmandnein avait sombré dans l'anarchie et le pillage, une fenêtre fut brisée par un projectile d'origine et de nature inconnue. On parle encore avec horreur de ce jour là.

Tandis qu'un convoi de jeeps militaires entraient dans le parking de l'hôtel, deux oligarques russes sexagénaires allongés dans des chaises longues sur la plage étaient en train de trinquer. Chacun disposait à ses côtés de deux nymphettes gloussantes aux formes plus généreuses que leur intelligence apparente. Les oligarques avaient échangé la vodka pour le punch à base de produits locaux.

Opération Thunderbean

Jean Action descendit de la première jeep suivi de Lev Savourovitch. Les autres occupants du convoi restèrent à leurs places. Ils se contentèrent de regarder les nymphettes gloussantes sur la plage avec une expression commune sans équivoque.

Dans le hall de l'hôtel, un Chinois assis dans un fauteuil se leva à l'approche des deux Européens. Il vint s'incliner devant eux, interrompant leur marche vers la réception.

« Monsieur Action ? Monsieur Savourovitch ? »

« En effet » confirma Lev Savourovitch.

« Je désire modestement vous souhaiter la bienvenue en Côte de Cacao. Je présume, Monsieur Savourovitch, que vous souhaitez vous entretenir avec votre délicieuse et sympathique fille dès que possible... »

« Oui, bien sûr... »

Le Chinois utilisa son téléphone mobile. Dans un mandarin parfait, il demanda qu'on prévienne Tatiana Savourovitch que son père l'attendait dans le hall et que le respect dû aux Anciens exigeait... Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase. Un bruit de vaisselle cassée s'entendit au travers du haut-parleur. Le Chinois fut un peu interloqué puis sourit avec insistance aux deux Européens.

« Je pense que vous avez vraiment fait connaissance avec Mademoiselle Savourovitch... »

Opération Thunderbean

sourit à son tour Jean Action en s'inclinant. Il ne regrettait pas d'avoir appris le Chinois à l'université. Mais ses adversaires parlaient tous, jusqu'à présent, le Cantonnais, comme il convient à Hong-Kong. Pourquoi ces Chinois-ci parlaient-ils le Mandarin ?

« Pourtant, qualifier ma fille de sympathique... » s'étonna le savant slavaque.

« Figure de style asiatique. Il est impossible de dire de la fille de quelqu'un que l'on souhaite soigner que c'est une abominable peste. »

Tatiana Savourovitch jaillit alors d'un couloir menant aux chambres du rez-de-plage. Elle se précipita sur son père pour l'enserrer dans ses bras et l'embrasser.

« Mon papounet d'amour ! C'est horrible ce pays : ils ne savent pas faire une bonne glace au chocolat. Celle que l'on vient de me servir était beaucoup trop sucrée. Et je crains de ne pas avoir été de la politesse la plus conforme à ce que tu m'as appris avec le serveur chinois. »

Jean Action s'étonna : « Il parlait le Mandarin aussi, ce serveur chinois ? »

Le Chinois répondit à la question qui ne lui était pas posée.

« Monsieur Action, nous parlons tous, ici, le Mandarin. A propos, je souhaitais attendre un peu avant de vous transmettre ce message mais, après tout, le moment convient. Le Comité Central tenait à vous

Opération Thunderbean

remercier -officieusement, bien entendu- d'avoir éliminé les triades de Hong-Kong. Nous avons suivi avec intérêt votre enquête et avons poursuivi votre action. Nous avons surtout pu isoler rapidement quels membres de la police locale étaient corrompus. Nous avons veillé à ne pas dépenser plus de balles que nécessaire pour régler le problème. Nous veillons en effet à ne pas gâcher nos ressources dans le cadre d'une démarche de développement durable. »

« Deng, tu m'avais promis que dès que Papa serait là, nous irions voir le Président » gronda Tatiana Savourovitch.

« Oui, c'est exact, Mademoiselle. Je vous propose d'utiliser mon modeste véhicule, plus confortable que les jeeps qui attendent dehors. Ceci dit, une escorte ne sera pas du luxe dans cette ville encore un peu chaotique et, puisque vous en disposez d'une, inutile de perdre du temps à en attendre une autre. »

La puissante Mercedes roulait sur les routes défoncées de Veytmandnein sans que les passagers se ressentent les trous dans la chaussée. A l'arrière, Jean Action tripotait nerveusement son arme de service dans son holster. Le large accoudoir qui le séparait de Tatiana lui déplaisait. Sur le dernier fauteuil, Lev regardait le paysage défiler derrière les vitres teintées.

Opération Thunderbean

A l'avant, Deng donnait des ordres au chauffeur local. Il en hurlait de temps en temps d'autres en Mandarin dans un talkie-walkie. Suivant ses ordres, le convoi composé des jeeps d'escorte et de la Mercedes prenait telle ou telle autre route. Deng ne se préoccupait plus des passagers à l'arrière.

Le convoi traversa un bidonville à vive allure avant d'arriver dans un quartier nettement plus chic situé sur une colline. Par les fenêtres de la voiture, on pouvait embrasser d'un regard circulaire toute la baie de Veytmandnein et l'essentiel de la ville. Le convoi ralentit à peine pour s'engouffrer dans le palais présidentiel. Les gardes s'étaient mis au garde-à-vous et saluaient.

L'endroit avait nettement plus souffert de la guerre civile que l'hôtel. En fait, il n'y avait plus guère de vitre en état et la plupart des murs étaient encore constellés de marques de tirs. Le convoi s'arrêta à quelques mètres de la piscine. Les soldats restèrent dans leurs jeeps mais les passagers de la Mercedes furent conduits par Deng auprès d'un groupe d'hommes en costumes sombres qui buvaient ensemble des cocktails, à quelques mètres de l'eau, assis dans des fauteuils confortables.

Deng stoppa son groupe et s'avança seul vers le président Cotonara. Reconnaisant le nouvel arrivant, Théophile Cotonara se leva en s'excusant auprès de ses

Opération Thunderbean

interlocuteurs et vint serrer la main du Chinois en joignant à son geste un large sourire.

« Mon cher Deng, vous connaissez déjà, je présume, Messieurs les Ambassadeurs de France, Grande Bretagne, Russie et Etats-Unis... »

« Bien entendu, Monsieur le Président. Et permettez-moi, à mon tour, de vous présenter Monsieur Lev Savourovitch, sa fille Tatiana et un agent français nommé Jean Action. »

« Bienvenue en Côte de Cacao, Mademoiselle et Messieurs. Monsieur Savourovitch, avez-vous accepté notre proposition ? On ne m'a encore rien dit... »

« Quelle proposition, Monsieur le Président ? »

Deng intervint : « je ne voulais pas annoncer quoique ce soit, Monsieur le Président. Cela vous revient car c'est votre pays dont nous ne sommes que ses amis, à notre modeste mesure et avec nos non moins modestes moyens. »

« C'est gentil, Deng. Bon. Monsieur Savourovitch, comme vous le savez, le travail du cacao nécessite une grande quantité de main d'oeuvre et il est plus économique de transporter du cacao torréfié plutôt que des fèves. La main d'oeuvre, ici, est moins onéreuse qu'à peu près partout, y compris en Chine. Et puis, plus nous traitons ici le cacao, plus nous pouvons vendre chère notre production locale. En conséquence de quoi j'ai décidé de faire torréfier le cacao ici même puis de

Opération Thunderbean

vendre sur le marché mondial du cacao torréfié. Les déchets agricoles seront ensuite utilisés pour fertiliser les terres du nord du pays. Il se trouve que, suite à la guerre civile, nous disposons un peu partout de forges et de petits hauts-fourneaux. Le pays est en effet bien pourvu en mines de fer. Mais je souhaite que le peuple s'occupe autrement qu'en fabriquant des kalachnikovs ou des machettes. Convertir une industrie sidérurgique en usines à torréfaction semble être votre spécialité, Monsieur Savourovitch. Et puis, ici, vous aurez toute l'année du soleil. Aucun policier ne vous expulsera. Pour les détails financiers, Deng va voir avec vous. Sa compagnie souhaite acheter par avance la production complète du pays. Depuis que les Chinois ont découvert le chocolat, il semblerait qu'ils en raffolent. »

En attendant son avion pour la France, Jean Action marchait tristement sur la plage. Il n'était pas certain que sa mission était une réussite. Son trouble augmenta quand il crut reconnaître une chatte noire qui le regardait méchamment depuis le sommet d'une poubelle.

Opération Thunderbean

Chapitre 35

Avec la chute de la Cocoa et le rétablissement des livraisons de cacao, les émeutes du chocolat n'avaient plus véritablement d'objet. Le calme revint progressivement dans le monde entier. Il ne restait que l'abominable souvenir de la privation.

Malgré tout, les prix du cacao restaient très élevés. La demande chinoise croissante poussait les enchères sur les marchés. Le chocolat redevenait donc ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être : un plaisir de luxe, une volupté rare, une sensualité chaude et réservée à l'élite.

Jean Action aimait l'amertume, qu'il s'agisse de celle de la bière d'abbaye belge ou d'un chocolat de grande origine à 85 ou 90% de cacao. Mais le goût amer qui lui restait dans la bouche suite à sa dernière mission ne lui plaisait pas. C'était l'amertume d'un échec alors même que, sur le papier, il avait atteint tous ses objectifs. Ses chefs l'avaient félicité.

La famille Savourovitch était libre, le sous-marin était revenu à sa base, le commerce mondial du cacao était rétabli, la Cocoa était définitivement anéantie... Non, que pourrait-on reprocher à Jean Action ?

O p é r a t i o n T h u n d e r b e a n

Il tentait de se raisonner en posant un carré de chocolat sur la langue. Tandis qu'il regardait la Tour Eiffel, accoudé sur la balustrade de la Passerelle Debilly, la chaude volupté lui coula doucement dans la gorge. Pour le prix d'un bon repas dans un restaurant parisien.

Opération Thunderbean

Table des matières

PROLOGUE.....	7
CHAPITRE 1.....	14
CHAPITRE 2.....	19
CHAPITRE 3.....	27
CHAPITRE 4.....	36
CHAPITRE 5.....	42
CHAPITRE 6.....	47
CHAPITRE 7.....	53
CHAPITRE 8.....	61
CHAPITRE 9.....	66
CHAPITRE 10.....	71
CHAPITRE 11.....	75
CHAPITRE 12.....	80
CHAPITRE 13.....	83
CHAPITRE 14.....	86
CHAPITRE 15.....	91
CHAPITRE 16.....	96
CHAPITRE 17.....	100
CHAPITRE 18.....	105
CHAPITRE 19.....	108
CHAPITRE 20.....	111
CHAPITRE 21.....	114

Opération Thunderbean

CHAPITRE 22.....	117
CHAPITRE 23.....	122
CHAPITRE 24.....	125
CHAPITRE 25.....	129
CHAPITRE 26.....	134
CHAPITRE 27.....	137
CHAPITRE 28.....	140
CHAPITRE 29.....	144
CHAPITRE 30.....	150
CHAPITRE 31.....	153
CHAPITRE 32.....	157
CHAPITRE 33.....	160
CHAPITRE 34.....	164
CHAPITRE 35.....	171